

VOIR DIRE

NUMÉRO 44
NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1990
L'EXEMPLAIRE: 4 \$

Revue bimestrielle publiée en collaboration
des associations de sourds
de la province de Québec
et sous les auspices de
L'ASSOCIATION DES ADULTES AVEC PROBLÈMES AUDITIFS

25^e Anniversaire de l'Incorporation



22^e Reine du C.L.S.M. 1991:
Mlle Geneviève Marcoux

SUPER GALA ANNUEL DU C.L.S.M.

Présentation
du Prix
Raymond-Dewar
(1990)
à
M. Jean Davia



JOYEUX NOËL ET MEILLEURS VOEUX 1991

À TOUS LES AMIS DE LA REVUE VOIR DIRE



SOUS-TITRAGE PLUS

félicite l'équipe de la revue

et ses collaborateurs pour le merveilleux travail accompli,
véritable gage des réussites à venir.

À toute la communauté sourde
et malentendante, que 1991
apporte à chacun de petites
comme de grandes joies.



SOUS-TITRAGE PLUS:

“On a les mots pour le lire”

VOIR DIRE

ÉQUIPE DE RÉDACTION:

Arthur LeBlanc
directeur et rédacteur en chef
Yvon Mantha
assistant directeur et concepteur graphique
Mireille Caissy
rédactrice adjointe
Robert Forgues
secrétaire à la rédaction
Jacques Gariépy
trésorier
Jean-Marc Lachambre / Claire Lauzier
photographes

COLLABORATEURS:

Jean-Guy Beaulieu
Serge Gariépy
Jean Davia
Hélène Hébert
Jacinthe Auger
Fernand Paquet
Odette Raymond
Luc Michaud
Guy Frédette
Jacques Vadeboncoeur

COMPOSITION:

Typographie Dynamique Inc.

IMPRESSION:

Impritech Enr.

ABONNEMENT:

Canada: 20 \$ annuel
États-Unis et étranger: 25 \$ annuel

Revue bimestrielle publiée avec la collaboration des associations de sourds de la province de Québec.

On peut s'abonner à la revue VOIR DIRE en s'adressant à l'adresse mentionnée ci-dessous.

Toute reproduction, en tout ou en partie, d'articles publiés dans VOIR DIRE est interdite, sauf sur autorisation écrite des éditeurs.

Les textes publiés expriment l'opinion de leur auteur et l'éditeur n'assume aucune responsabilité à leur sujet.

DÉPÔTS LÉGAUX:

Bibliothèque nationale du Québec.
Bibliothèque nationale du Canada.
No. d'enregistrement: 002565
ISSN 0826-4503

Pour informations et abonnements:

Revue VOIR DIRE

8688, rue Esplanade, sous-sol
Montréal, Qc. H2P 2S4

Tél.: (514) 381-5899

Pierre Chabot,
directeur des relations publiques

Heures du bureau:

Tous les mercredis: de 18h30 à 21h00
et les vendredis: de 9h00 à 16h00.

SOMMAIRE

Éditorial	4
Voeux de Noël de l'équipe de VOIR DIRE et de l'AAPA	5
Camille Claudel: un bon début pour Accès-2000	6 et 7
Le CQDA reçoit Len Mitchell, président de l'ASC	7
Nouvelles du 3 ^e Âge-Sourd	8
Chronique sur les sourds-aveugles	9
25 ^e anniversaire de l'Incorporation et 22 ^e couronnement de la Reine du CLSM	10 et 11
Récipiendaire du Prix Raymond-Dewar 1990: Jean Davia	12
Ouverture officielle du nouveau local de l'AAPA	13
Mon voyage au Pérou et en Bolivie	14 et 15
Conventum du 20 ^e anniversaire (1970-1990)	16 et 18
Litho Acme rend hommage à M. Richard Parent	17
Campagne de financement de la Villa Notre-Dame de Fatima	18
Le service social présent pour vous	19
Un signe des interprètes	20
Abréviations	21
Ma tournée en France de 6,600 kilomètres	22 et 23
La Bourgade et l'Étape	23
Un groupe de recherche sur la LSQ	24
Cours de français écrit au CEGEP du Vieux Montréal	24
Accès Montréal première ligne maintenant accessible par ATS	25
Décès, naissances, etc.	26
Assemblée générale et élection de l'APSE	26
22 ^e Tournoi annuel de golf par l'AGSQ	27

Page couverture:

En haut (à gauche): La soirée du 25^{ème} anniversaire de l'incorporation du C.L.S.M. fut l'occasion d'honorer tout spécialement M. et Mme Roland Major. Ils sont ici entourés, à gauche, de M. Yvon Mantha, maître de cérémonie et, à droite, de M. Guy Frédette, secrétaire du C.L.S.M.. À droite: Mlle Geneviève Marcoux a été élue la 22^{ème} Reine du C.L.S.M.. En bas: M. Jean Davia, récipiendaire du Prix Raymond-Dewar 1990, en compagnie du comité de sélection de la S.C.Q.S., lors du Super Gala du C.L.S.M.



Club Abbé de l'Épée Inc. (Sourds de Montréal)

8688, rue Esplanade
Montréal, Qc H2P 2S4

Président: Jacques Raymond
Vice-président: Réal Michaud
2^e vice-présidente: Jocelyne Proulx
Secrétaire: Guylaine Boucher

Sec. corresp.: Philippe Mélançon
Trésorier: André Chevalier
Ass. Trés.: Albert Sanschagrin

Directeurs: Alain Mercier
Danielle Toussignant
Gabriel Bourgeois
Nicole Dufresne
Yvon Schinck



Les jeunes sourds et la lecture

Lire, savoir lire, apprendre à lire!!! que de maux de tête pour les personnes sourdes, les parents, les professeurs!!! Cette activité tellement importante, pour pouvoir être au courant de l'actualité, pour garder en mémoire les mots de la langue française. Ça devient répugnant pour le sourd lorsque le français n'est pas sa langue maternelle et qu'on le lui impose de force. Il devient vite écoeuré et a le sentiment d'être toujours en échec scolaire à cause du français. Mais, la lecture est-elle vraiment utile? «Oui!» répondront tous ceux qui maîtrisent la langue française. Mais comment les aider? Surtout que la nouvelle génération de sourds a tous les outils pour y parvenir.

Lire des romans de science-fiction, policiers, d'amour, feuilleter des albums de toutes sortes, est vraiment une occasion de s'évader dans un monde imaginaire. Les mots dansent devant nos yeux, nous permettent de créer des images mentales comme si on regardait un film. Pour inviter les jeunes et les moins jeunes à cette activité littéraire très enrichissante, il faut les aborder en bas âge. La meilleure approche est l'animation à la bibliothèque ou à la maison. Pour les enfants qui ont un niveau de langage adéquat, aucun problème ne se pose. L'animateur présente le livre, le met en situation et ajoute des intonations pour donner de la vie aux personnages existants. Le jeune enfant, à la suite des stimulations reçues, décidera d'éveiller sa curiosité en feuilletant le livre conté ou d'autres albums à sa portée. Son bagage langagier, sa création littéraire, son développement intellectuel en seront enrichis.

J'aimerais ici noter un élément clé qui permettra de mieux saisir la problématique de la surdité. Lorsqu'un enfant naît sourd ou devient sourd en bas âge, c'est une stupefaction pour les parents entendants. À leurs yeux, l'avenir de leur fiston semble compromis. Plusieurs intervenants vont les conseiller. Ils suggéreront divers moyens pour la rééducation de leur enfant sourd. Une fois que le parent est remis de ses émotions, l'intervention débute pour le jeune. Il y a une polémique sur le moyen rééducatif: l'oralisme ou la communication totale. L'oralisme consiste à récupérer les restes auditifs viables et développer la parole, la lecture labiale. La communication totale inclut la langue signée, la mimique, l'écrit, l'expression faciale et la parole. Les parents sont confrontés à ces deux moyens. Ceci demande une dose de détermination axée sur la rééducation jeune. Cela ne fonctionne pas toujours comme sur des roulettes. Quelquefois, il y a de l'énergie gaspillée car l'enfant ne réagit pas toujours positivement aux thérapies. Il s'en suit un décalage au niveau des apprentissages malgré que le jeune soit assoiffé d'apprendre plein de choses. Ce qui signifie que le moyen utilisé n'est pas toujours adéquat. Pour le parent sourd qui a un jeune sourd, la situation est différente. Il n'a pas de période de deuil (l'acceptation du handicap est déjà accomplie). Moins de temps est perdu pour la rééducation.

Lorsque j'ai mentionné ci-haut l'importance de l'exploration des livres en bas âge pour les enfants, est-ce réaliste d'essayer de faire la même chose pour les jeunes sourds? La réponse est oui, mais pas à n'importe quel prix. Selon un

spécialiste de France: «Les activités éducatives, pédagogiques réalisées avec les enfants sourds (préscolaire ou scolaire) contribuent à faire progresser leur performance en lecture, mais qui reste toutefois insuffisante quand on la met en rapport avec les exigences de qualification actuelles.» L'enfant peut comprendre l'histoire d'un livre, pouvoir l'exprimer gestuellement ou oralement. Sera-t-il capable de faire le lien avec le mot écrit? Sera-t-il capable de généraliser ce mot dans une autre histoire? Tout dépend du genre d'intervention et de stimulation que l'enfant reçoit.

On a tendance à associer la lecture comme apprentissage de la langue écrite et parlée. «Lire pour moi a été un travail pour apprendre à parler, c'était une corvée», avoue une lectrice sourde de France. On veut normaliser l'enfant pour qu'il soit capable de s'intégrer à la société. Ce n'est pas évident quand on sait que l'oreille normale capte tous les messages dans l'environnement. La réalité, un peu cruelle, nous révèle que la plupart des personnes sourdes prennent qu'occasionnellement ou jamais la lecture pour leur passe-temps personnel. Ils feuilletent le journal quotidien pour être au courant de l'actualité. Une chose est certaine, les personnes sourdes présentent les photos. Pour eux, c'est significatif et cela vaut mille mots. La bande dessinée fait bande à part. Elle est très prisée pour les images et non pour le contenu littéral. Comment remédier à cela? Cette situation est déplorable mais réelle.

Une autre expérimentation a été faite aux États-Unis: *Show me Bedtime Reading*, est un programme qui encourage le jeune à regarder et écouter le conteur qui s'exprime devant lui, le soir avant de se coucher. D'après l'auteur de ce programme, il est très important d'insister sur cette activité littéraire mais sous forme plaisante. C'est un moment propice à la relaxation, où l'enfant peut laisser aller son imagination. Le conteur doit adapter sa communication à l'enfant qu'il a en face de lui, le type de langage doit être adéquat. Cette pratique devient enrichissante et comme l'enfant entend, l'enfant sourd peut s'évader dans un autre monde. L'écoute de l'histoire permettra aussi d'aider les jeunes à s'organiser devant les angoisses et les problèmes liés à leur place dans la vie. Le conteur peut répéter la même histoire plusieurs soirs de suite. L'enfant prend un malin plaisir à anticiper les événements de l'histoire avant que le raconteur les lui ait dits. Il se laisse amadouer par le livre. Ce programme spécifie que l'enfant, à force d'être en contact avec des livres intéressants, sera porté à les feuilleter. Graduellement, il observera les images et le texte qui sont omniprésents selon le niveau de ses apprentissages.

En sachant qu'il n'est pas toujours facile d'accrocher les jeunes avec des projets innovateurs, toutes ces activités sont un stimulus important pour les apprentissages scolaires. Il faut se rappeler ici que toutes les méthodes ne sont pas infaillibles. Il faut tâter le «pouls» du lecteur et s'ajuster à lui. Retenons une citation qu'une personne sourde française a dite: «Quand on lit, je vois les gestes de la LSF (langue des signes français), dans ma tête comme un résumé de l'idée du texte écrit, la langue des signes aide les sourds pour la lecture.»

Voeux de Noël de l'équipe de VOIR DIRE

Par Arthur LEBLANC

Directeur de la revue

Comme le veut la coutume, il est de mise d'exprimer des souhaits de circonstance en ce temps-ci de l'année, mais il n'est pas toujours aisé d'en choisir les mots sans avoir l'impression de se répéter...

Donc, limitons-nous à ce que fut l'année 1990 pour VOIR DIRE. Ce ne fut pas une année facile pour la revue. Il y a eu des périodes de remise en question, dues surtout à l'essoufflement de certains collaborateurs. La relève se fait toujours attendre. Heureusement, nous pouvons nous consoler en nous disant que nous ne sommes pas les seuls à connaître de telles difficultés, qui sont fréquentes parmi les publications produites bénévolement. Ces difficultés donnent souvent lieu à des modifications majeures dans la présentation ou dans le nombre de parutions. Voir Dire n'est que peu affectée par de telles modifications, et c'est déjà beaucoup, mais l'avenir demeure quand même incertain.



Bien sûr que nous avons reçu des offres de groupes dits "à buts lucratifs". Mais le problème, avec de tels groupes, c'est que lorsque des problèmes financiers surgissent, ils ferment tout simplement leurs portes ou cessent la publication de la revue déficitaire. Or, ce risque, nous ne voulons pas l'imposer à VOIR DIRE. Ce que nous voulons avant tout, tant pour nos lecteurs que pour notre clientèle d'annonceurs, c'est LA CONTINUITÉ: la continuité de pouvoir exprimer nos préoccupations, la continuité dans notre lutte pour l'amélioration des services, pour notre droit à l'égalité en tous les domaines et à une vie décente, etc. Pour toutes ces raisons, la préférence de l'équipe et d'autres leaders sourds est que VOIR DIRE doit demeurer la propriété de groupes de promotion et de défense des droits, tels que l'AAPA ou tout autre groupement semblable. Ce n'est qu'à cette condition que nous pouvons être assurés, quelles que puissent être les éventuelles difficultés, que la revue pourra survivre sans rien sacrifier de son militantisme pour la cause des Sourds.

Et sur cela, je vous adresse, plein de confiance, mes voeux les plus chers pour un JOYEUX NOËL et une BONNE ET HEUREUSE ANNÉE à tous les lecteurs et lectrices de VOIR DIRE, ainsi qu'à tous nos collaborateurs et annonceurs.

Voeux de Noël de l'AAPA

Par Mathieu LARIVIÈRE

Président de l'AAPA



Les nombreuses activités organisées par l'AAPA en 1990 avaient pour unique but de répondre le mieux possible aux multiples besoins de la population sourde de la région de Montréal. Nous y avons travaillé sans relâche et nous avons connu des succès. Mais nous ne sommes pas près de nous reposer, car il y aura toujours beaucoup d'efforts et de travail à faire pour améliorer le bien-être des personnes sourdes, le manque de services étant toujours aussi criant que par le passé.

L'année qui s'achève aura été fertile en événements pour notre association. Le principal événement de l'année fut sans contredit notre campagne de sensibilisation, menée grâce à la collaboration de Mme Claire Samson, vice-présidente aux communications chez Télé-Métropole, de l'agence de publicité Point-Virgule et du comité spécial présidé par M. Marius Latulippe. Les résultats de cette campagne furent très satisfaisants et c'est une expérience que nous nous promettons de poursuivre.

Un autre événement important de l'année fut notre emménagement dans notre présent local, le "Local des Sourds", en juin dernier. Nous partageons ce grand local avec cinq autres associations, toutes forcées comme nous de déménager lorsque la Fondation des Sourds du Québec dut fermer la Maison de la Surdité, sise rue Papineau, en raison d'une insuffisance de fonds. Ces associations sont: le CA , la SCQS, le TVSQ, l'ABGS et le CSSM. Pour leur part, l'ASL/LSQ et la revue Voir-Dire, qui ont aussi leurs locaux chez nous, sont des comités internes de l'AAPA. La collaboration est excellente entre toutes.

Et l'AAPA reçoit maintenant les services d'un nouveau directeur général, en la personne de M. Gilles Read, depuis le 6 juin dernier, en remplacement de M. Jean Davia, qui a quitté son poste pour retourner aux études. Un grand merci à Jean pour son inlassable dévouement envers l'AAPA durant les trois

ans qu'il a passées avec nous, et bienvenue à Gilles, qui s'est déjà attelé à la tâche et a déjà produit d'excellents résultats.

De plus, nous avons pu embaucher trois employés dans le cadre d'un programme fédéral de développement de l'emploi. Ces trois employés sont: Mme Anna Sabelli, directrice de l'éducation (responsable des cours et activités), Mme Valérie Bertin, directrice du service d'interprétation, et M. Pierre Chabot, directeur de la campagne de publicité et responsable de la revue Voir Dire. Tous trois font de l'excellent travail et méritent nos félicitations. Félicitations aussi aux comités de l'ASL/LSQ et de Voir Dire pour leur excellent travail et leurs efforts incessants pour l'amélioration de leurs activités respectives.

Mais l'année qui s'achève ne fut pas sans situations difficiles, telles que l'interruption temporaire du service d'interprètes, faute de fonds, et l'obligation dans laquelle nous nous sommes trouvés de dépenser beaucoup d'argent pour notre déménagement et l'aménagement de notre nouveau local. Aussi, nous avons dû nous priver de services de notre secrétaire pour les mêmes raisons financières.

Malgré ces difficultés passagères, je puis vous assurer que l'AAPA continuera à se développer positivement au cours des prochains mois. Nous préparons déjà les activités de l'hiver et du printemps 1991; et pour l'année 1991-1992, nous envisageons la possibilité de recevoir de l'aide de Centraide pour des projets et des comités spéciaux afin d'améliorer encore davantage nos services à nos membres.

Pour terminer, je remercie infiniment, encore une fois, tous et chacun de nos membres pour la grande confiance qu'ils nous ont manifestée et qu'ils continueront encore à nous manifester au cours de l'année qui vient. Et je leur souhaite à tous, ainsi qu'à vous lecteurs de Voir Dire, un très Joyeux Noël et une très Bonne, Heureuse et Prospère Année 1991, en espérant que nous sortirons de la crise économique au plus vite, et que la TPS ne vous fera pas trop souffrir! Soyons solidaires ensemble entre personnes sourdes: nos actions en seront plus efficaces et notre bien-être futur n'en sera que meilleur.



*Joyeux Noël
Bonne et heureuse année
  tous nos lecteurs*



ANNONCE

Recherche personne pour pratiquer Signe LSQ dans secteur l'Assomption, Repentigny. Horaire à votre choix, (Salaire à discuter)
Louise Dufresne 589-3502.



Sophie GARCEAU
Adjointe de relations publiques
C.Q.D.A.

"Accessibilité", pour les personnes sourdes et malentendantes, peut signifier un nombre très varié de moyens, tels:

- La sensibilisation du personnel des services publics aux difficultés de communication des personnes qui vivent avec une déficience auditive;
- L'installation d'appareils d'assistance d'écoute (FM, infra-rouge, boucle magnétique) et décodeurs de sous-titres dans les églises, les théâtres, lieux d'exposition et autres centres publics;
- L'installation d'appareils de signalisation (réveils, alarmes d'incendie visuelles) dans les hôtels, les hôpitaux, etc.;
- L'installation de téléphones publics compatibles avec les prothèses auditives et munis d'amplificateurs ainsi que des appareils téléscripteurs pour personnes sourdes (ATS);
- La mise sur pied de services d'interprétation gestuelle et orale, de preneurs de notes pour les réunions, sous-titrage en temps réel et sous-titrage des films, vidéos et émissions télévisées;

Un pas important vers l'accessibilité a été franchi cet automne. "CAMILLE CLAUDEL" est le premier film français, sous-titré en français. Pour la première fois au Québec, le 21 septembre dernier, le cinéma français était accessible aux personnes sourdes et malentendantes. Jusqu'à cette date, les seuls



M. Richard McNicoll, responsable du dossier du sous-titrage au CQDA, s'adresse à l'auditoire, pendant la pause. À ses côtés, Mme Nancy Vézina, interprète.

Photographe: Jacques DUFRESNE



Le vice-président du C.Q.D.A., M. André Chevalier, présente la pétition de 7 000 signatures à Mme Lucie Audet (à g.), directrice du CRTC, région du Québec. Au centre, Mme Nancy Vézina, interprète gestuelle bénévole.



films sous-titrés en français étaient des films étrangers: espagnols, allemands, italiens...

Le cinéma est un média par lequel se dévoile la culture. Il est le reflet de la société. C'est donc grâce au sous-titrage des films qu'une culture devient accessible. Les Américains se retrouvent dans les films américains, les Français dans les films français, et les Québécois, dans les films produits au Québec. Mais les personnes sourdes et malentendantes de notre province peuvent-elles s'identifier à la culture du Québec par le cinéma? Oui, si les productions cinématographiques sont sous-titrées. Et la même question se pose pour l'accessibilité à l'information et au divertissement. Il est déplorable qu'il y ait si peu de sous-titres à la télévision.

C'est justement pour exprimer cette insatisfaction et pour émettre le vœu que, d'ici dix ans, la totalité des émissions télévisées soient sous-titrées qu'une pétition de plus de 7 000 signatures fut remise à la directrice, pour le Québec, du Conseil de la Radiodiffusion et des Télécommunications Canadiennes (CRTC), Madame Lucie Audet.

Étaient également présents, lors de cette soirée, Mme Lise Paquin, chef du service aux personnes sourdes à la Société Radio-Canada, MM. Jean Cabral et Renaud Côté, du Centre national du Sous-Titrage et nos fidèles supporters: Mme Judi Richards et M. Yvon Deschamps.

Les deux cents personnes qui ont assisté à cette projection et tous les signataires de la pétition espèrent fortement que nos demandes recevront un accueil favorable, tant du CRTC que des télédiffuseurs. Pour que bientôt, l'information, le divertissement et la culture québécoise et française soient accessibles aux personnes sourdes et malentendantes.



M. Yvon Mantha, animateur de la soirée "CAMILLE CLAUDEL", remet à Mme Johanne Lauzon, de St-Hubert, le prix de présence qu'elle a gagné: un décodeur pour sous-titres, gracieuseté de Steve Forget & Associés, Audio-prothésistes.

Chronique sur ACCÈS-2000



Madame Nicole Roy-Arcelin, députée fédérale du comté Ahuntsic, remet la subvention du Secrétariat d'État pour le projet ACCÈS-2000. Le représentant du Centre Québécois de la Déficience Auditive (CQDA) est M. Jean-Guy Beaulieu. Mme Margherita Guerriero, (à g.) secrétaire-comptable du CQDA, agissait comme interprète.

"Le C.Q.D.A. reçoit Len Mitchell, président de l'Association des Sourds du Canada"



Jean-Guy BEAULIEU
Directeur général du C.Q.D.A.

Quels sont les objectifs de l'Association des Sourds du Canada? Qui peut-être membre? Quelle est la structure de cet organisme?"

Voilà autant de questions auxquelles il fut répondu, samedi le 15 septembre dernier, lors de la réunion du Conseil d'administration du Centre Québécois de la Déficience Auditive.

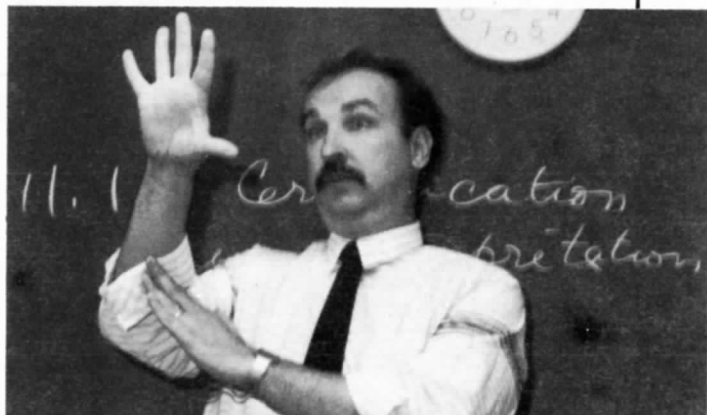
En effet, M. Len Mitchell, président de l'Association des Sourds du Canada, était le conférencier invité, à cette occasion.

Utilisant un rétro-projecteur et s'adressant en ASL, M. Mitchell, donna un bref historique de cette association, qui célèbre cette année son 50^{ème} anniversaire de fondation.

L'association des Sourds du Canada (ASC) est une organisation vouée à la promotion, à l'information et aux recherches pour les consommateurs sourds du Canada. Elle protège et défend, au niveau national, les droits et les intérêts des 260 000 citoyens sourds profonds. Le Conseil d'administration de l'ASC se compose de personnes sourdes et les affaires de l'association ont, depuis toujours, été entre les mains de celles-ci.

La structure de l'ASC se fonde sur un système d'affiliation d'organisations de consommateurs sourds aux échelons régional, provincial et local. Celles-ci sont représentées par des délégués au Conseil des délégués qui se réunissent tous les deux ans, pour décider des orientations et formuler les objectifs de l'ASC.

Présentement, les associations québécoises qui sont affiliées à l'ASC sont: l'Association des Personnes Sourdes de l'Estrie, l'Association des Adultes avec Problèmes Auditifs de Montréal et Montreal Association of the Deaf.



M. Len Mitchell, président de l'Association des Sourds du Canada, s'adresse aux membres du Conseil d'administration du CQDA, à l'occasion de leur réunion du 15 septembre 1990. Photographie: Jean-Marc LACHAMBRE

La dernière partie de la conférence de l'invité portait sur le rôle de la Confédération des Sourds et des Malentendants du Canada. Cette coalition a pour objectif de faciliter la coopération et la circulation d'information parmi les organismes membres, les groupes de consommateurs, le gouvernement et les professionnels sur toutes questions qui concernent les personnes sourdes et malentendantes du Canada.

Cette conférence fut très appréciée par l'auditoire, d'autant plus que M. Mitchell s'empressa de répondre aux nombreuses questions qui lui furent posées.

Les associations intéressées à obtenir plus de renseignements concernant l'Association des Sourds du Canada peuvent écrire ou téléphoner à:

L'Association des Sourds du Canada
2435 Holly Lane
Ottawa (Ontario) K1V 7P2
Tél.: (613) 526-4785



CENTRE QUÉBÉCOIS DE LA DÉFICIENCE AUDITIVE (QUÉBEC CENTER FOR THE HEARING IMPAIRED)

Le Centre Québécois de la Déficience Auditive (CQDA) regroupe plus de cinquante associations et organismes oeuvrant dans le domaine de la surdité au Québec.

Il agit comme porte-parole collectif auprès des corps publics et des différents paliers de gouvernement.

Pour de plus amples renseignements, écrire ou téléphoner:

9335 St-Hubert, Montréal, Qc H2M 1Y7 - Tél.: (514) 381-2844 (ATS) / 381-4028 (VOIX)

Jean-Guy Beaulieu
directeur général



Nouvelles du 3^e Âge-Sourd

Jacinthe AUGER

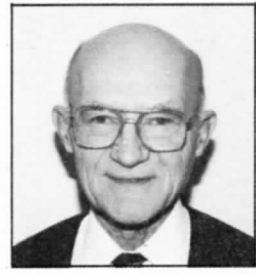


CENTRE DE JOUR
ROLAND-MAJOR



manoir
cartierville

Fernand PAQUET



L'âge amène des changements physiologiques qui exposent davantage les personnes âgées aux accidents domestiques. Par exemple:

- La taille diminue avec l'âge et le tronc est penché vers l'avant, ce qui modifie le centre de l'équilibre chez les personnes âgées. Il leur est donc plus difficile d'arrêter le mouvement vers l'avant.
- Certaines articulations fatiguées et douloureuses peuvent gêner les déplacements.
- La réduction de la masse musculaire peut diminuer la force d'une personne.
- Plusieurs personnes âgées ne peuvent voir aussi clairement qu'avant car la vision latérale se restreint, elle est éblouie plus facilement, elle a de la difficulté à voir les variations de la profondeur et il y a un ralentissement de l'adaptation à la noirceur.

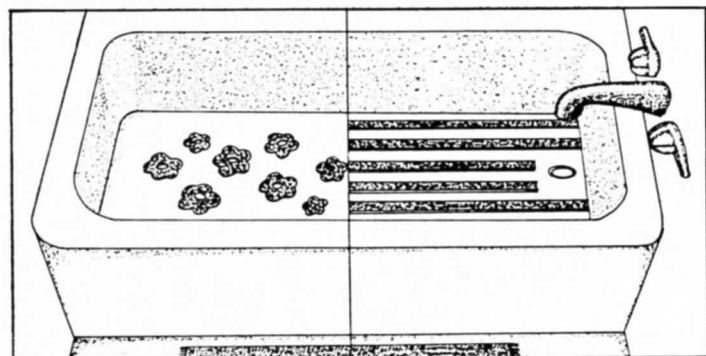
Ces changements physiologiques associés aux dangers de la maison, provoquent un nombre élevé d'accidents chez les personnes du 3^e âge. Les statistiques montrent que ce sont les chutes qui comptent parmi les accidents les plus fréquents chez les Canadiens de 65 ans et plus. Environ 47 000 aînés canadiens sont hospitalisés chaque année à la suite de chutes. Un peu plus d'une victime sur cinq meurt des suites d'une chute.

Pour ces raisons et bien d'autres, le dicton "Vaut mieux prévenir que guérir" a guidé l'ensemble des interventions du centre de jour Roland-Major pour le mois de novembre. Le thème "La Prévention" nous a tous fait réfléchir et croyons qu'à la maison, il faut prendre certaines mesures de sécurité. Voici donc, ce que Mme Marie Pelletier, ergothérapeute au C.J.R.M. nous suggère en ce sens:

Photos: MANOIR CARTIERVILLE



Mme Marie Pelletier, ergothérapeute au C.J.R.M.



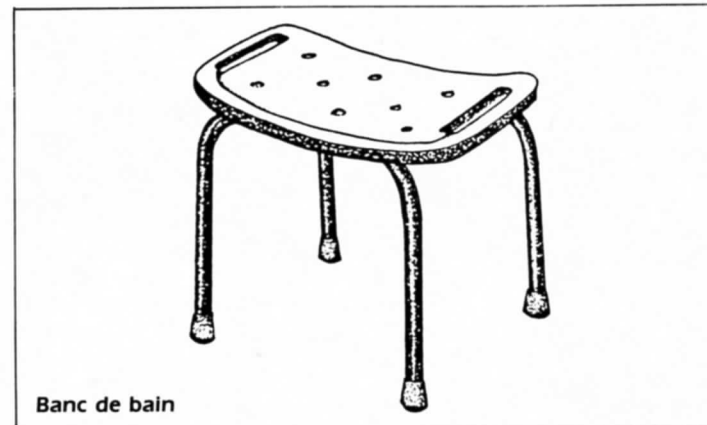
Deux exemples d'adhérences sécurisantes. L'envers du tapis de bain devrait être antidérapant.

DANGER POUR LES CHUTES

1. Objets nuisibles sur le plancher ou dans l'escalier, ex.: chaussures au pied du lit, magazines etc.
2. Fil ou rallonge traversant d'une pièce à l'autre, ex.: celui du fer à repasser, de l'aspirateur, du téléphone, etc.
3. Tapis glissants avec ou sans franges dans l'entrée, salle de bain et salon.
4. Monter sur un petit meuble branlant pour aller chercher les objets dans armoire du haut ou dans la garde-robe.
5. Bain glissant et difficulté pour y entrer et y sortir.

SOLUTIONS POUR ÉVITER LES CHUTES

1. – garder notre logement en ordre.
– dire à notre visiteur de se ramasser.
 2. – fixer les fils après les murs
– faire installer d'autres prises téléphoniques dans chaque pièce.
 3. – enlever tous les tapis non fixés au sol.
– mettre une surface antidérapante entre les planches et le tapis.
– de préférence, tapis mur à mur.
 4. – utiliser un petit banc stable vendu en magasin.
– attendre la visite pour aller chercher les objets hors de portée.
 5. – Des bandes ou des fleurs en matière antidérapante, posées au fond de la baignoire, vous aideront à ne pas glisser. On en trouve dans la plupart des quincailleries et des magasins à rayons. Un tapis de caoutchouc muni de petites ventouses fait aussi très bien l'affaire et on peut l'enlever pour nettoyer la baignoire.
- Le banc de bain (chaise et planche) est un siège à l'épreuve de l'eau que l'on installe dans la baignoire. Grâce à ce type de siège, il est plus facile et plus sûr de prendre son bain ou sa douche de même qu'entrer dans la baignoire ou en sortir. La douche manuelle ou téléphone complète habituellement ce genre d'utilisation.
- Merci Marie Pelletier, erg. pour vos bons conseils et vos dictons favoris; nous les retiendrons "Vaut mieux prévenir... que tomber" et "Être prudent c'est se garder une belle qualité de vie pour longtemps".



Banc de bain



Chronique

sur les sourds-aveugles

L'Institut Nazareth et Louis Braille: des services de première catégorie

Depuis plusieurs mois, je vous entretiens régulièrement au sujet de l'Institut Nazareth et Louis Braille.

Vous ai-je assez parlé de l'ambiance chaleureuse, de l'accueil et de la qualité des services offerts aux personnes sourdes-aveugles?

Il est vrai que l'INLB est un centre de services pour les personnes handicapées de la vue mais il reçoit avec autant d'empressement les personnes atteintes d'un double handicap sensoriel.

Ce mot vous surprend? En fait depuis plusieurs années on regroupe les handicaps en différentes classes. Ainsi les handicaps des sens que sont l'ouïe et la vue sont reconnus sous le vocable "handicaps sensoriels". Ils ont plusieurs choses en commun et les luttes des personnes handicapées de l'ouïe et de la vue se rejoignent.

Les personnes handicapées de la vue revendiquent aussi une place à part entière dans la société, le respect de leurs droits, l'accessibilité aux services et aux activités sociales. Saviez-vous que dès le début des années '30 ils demandaient déjà des tarifs réduits au cinéma et dans les transports publics? Les victoires obtenues par les personnes handicapées de la vue et de l'ouïe ne peuvent qu'aider à améliorer la qualité de vie des personnes sourdes-aveugles.

Ce qui est peut-être le plus important, c'est l'autonomie des personnes. Et à l'Institut Nazareth et Louis Braille on sent que c'est une priorité. Ce centre est un des chefs de file dans ce domaine et son influence sociale est indéniable. Preuves à l'appui, les nombreuses adaptations dans les installations publiques. (Voir photo).

Le maintien et le développement de l'autonomie ne se fait pas sans aide. En ce sens l'Institut peut aider les personnes sourdes-aveugles: d'abord par ses intervenants, puis par ses programmes et aussi par son matériel spécialisé. Vous aurez sûrement autant de plaisir que moi à voir les photos de ces maquettes de stations de métro. Elles offrent la possibilité aux personnes qui ne voient pas, de se faire une idée globale de ce qu'a l'air la station Longueuil ou une autre station.

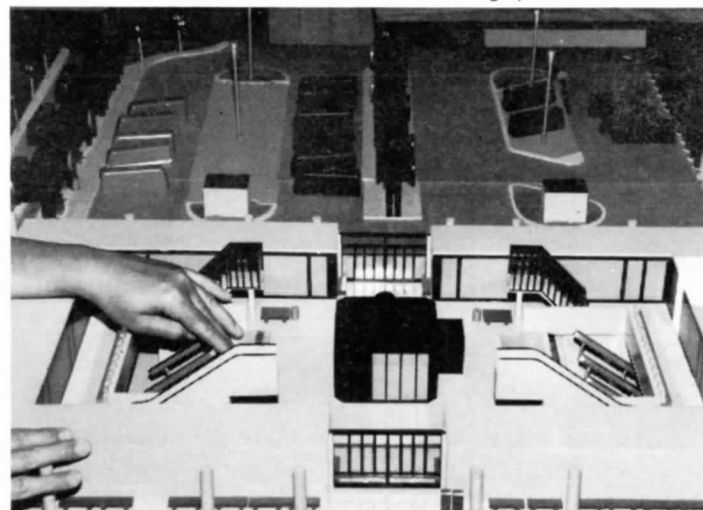


Dans plusieurs édifices publics, les tableaux de contrôle des ascenseurs possèdent des indications en braille.



Cette sculpture du Montréalais André Turpin est placée au rond-point de la station du métro Longueuil près de l'édifice où se trouve l'Institut.

Photographe: Claire LAUZIER



Maquette de la station de Métro Longueuil.

Ces maquettes ne sont qu'un exemple de ce que l'Institut fait pour encourager l'autonomie et pour promouvoir l'accessibilité.

Les personnes sourdes-aveugles ont beaucoup de travail à faire pour devenir autonomes et le rester. Elles ont besoin de toute l'aide possible pour atteindre ce but et pour faire vraiment partie de la société.

Si vous avez besoins de plus d'information concernant l'Institut Nazareth et Louis Braille, vous pouvez consulter l'un ou l'autre des articles parus dans Voir Dire depuis un an et demi.

Vous pourrez aussi communiquer directement avec l'INLB:

Institut Nazareth et Louis Braille
1111 St-Charles Ouest
Longueuil, Québec J4K 5G4
Tél.: (514) 463-1710
(514) 463-2420 (ATS)



25^{ème} Anniversaire de l'Incorporation et 22^{ème} Couronnement de la Reine du Centre des Loisirs des Sourds de Montréal, Inc.



Yvon MANTHA
Maître de cérémonie

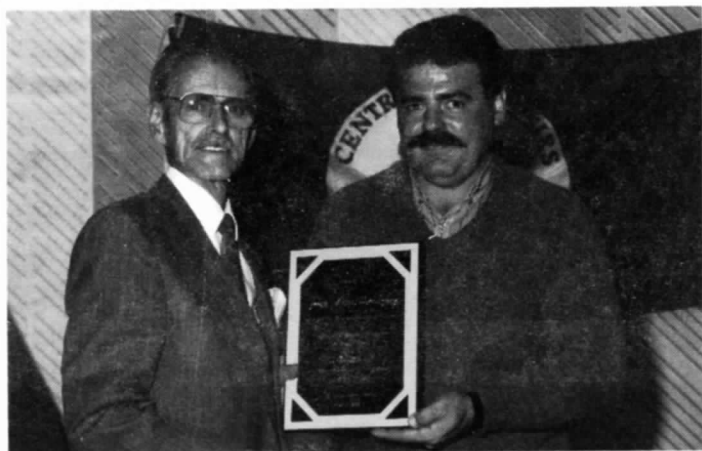
Cette année, le Super Gala annuel du CLSM, qui s'est déroulé à l'hôtel Ramada Renaissance du Parc le 15 septembre dernier, coïncide avec le 25^{ème} anniversaire de l'incorporation du Centre et avec le 22^{ème} couronnement annuel de la Reine. À cette occasion, le CLSM a voulu rendre un hommage tout spécial aux trois membres qui furent à l'origine

de l'incorporation: MM. Roland Major, Jean-Paul Sévigny et feu Colombar Jetté. Ce fut un événement unique dans la vie de la communauté sourde de Montréal. Contrairement aux prévisions, M. Roland Major a tenu à être présent pour l'occasion, et cela en dépit de son grand âge, tandis que M. Jean-Paul Sévigny n'a pu être présent pour raisons de santé.

Quelques 140 convives participèrent au banquet, agrémenté d'un buffet chaud et froid. Et 268 autres personnes sont venues nous rejoindre pour la soirée, pour un total de 408 participants. Exceptionnellement cette année, les membres du comité exécutif de l'Association des Sourds du Canada assistaient aussi à cet événement, car ils avaient tenu une assemblée au cours de la journée, dans les locaux du Centre québécois de la déficience auditive, à Montréal. Leur présence parmi nous a donc rehaussé l'importance de la fête.

Le clou de la soirée fut sans contredit le discours prononcé par Roland Major, président du CLSM au moment de son incorporation. Malgré ses 81 ans bien sonnés, il fut applaudi à plusieurs reprises, surtout lorsqu'il répétait le slogan "C'est l'union entre les membres du CLSM qui fait sa force". De plus, M. Major caresse toujours le rêve qu'un jour le CLSM sera propriétaire de sa propre "maison". Un tel rêve n'est pas irréaliste, selon lui, mais il ne se réalisera que lorsque tous les membres retrouveront leurs manches et se mettront à coopérer ensemble.

Par la même occasion, il a reçu une plaque commémorative et son épouse a reçu une gerbe de fleurs. Elle en a profité pour louer le gros travail que son mari a effectué il y a 25 ans afin de doter le CLSM de structures légales aptes à garantir sa survie. La seule source de chagrin de la soirée fut que M. Jean-Paul Sévigny n'ait pu être présent parmi nous, de même que M. Colombar Jetté, maintenant décédé.



M. Jacques Gravel, ex-président du CLSM, remet ici une plaque-souvenir à M. Réjean Brisebois, qui remplaçait M. Jean-Paul Sévigny, membre instigateur de l'incorporation, absent pour raison de santé.

Trois autres membres actifs du CLSM ont aussi été honorés en se voyant décerner des plaques-souvenirs en reconnaissance de leurs nombreux services rendus. Ce furent d'abord Mmes Ginette Lamoureux et Pauline Richard, puis un invité spécial, M. Jean Allard, de l'Association Régionale pour les Loisirs des Personnes Handicapées de l'Île de Montréal, à qui nous désirions rendre hommage pour la grande collaboration qu'il a apportée au CLSM au niveau des activités sportives. Et nous avons terminé ces hommages publics par l'attribution du Prix Raymond-Dewar pour l'année 1990 à M. Jean Davia, prix décerné par la Société culturelle québécoise des Sourds (voir l'article traitant du Prix Raymond-Dewar ailleurs dans ses pages).

Encore une fois cette année, les cérémonies de couronnement de la Reine du CLSM furent animées par Mme Giovanna Piazza. Cinq duchesses étaient inscrites au concours. Chacune s'est personnellement présentée à l'assistance, après quoi elles ont fait paraître leur belle robe de bal avant d'être finalement soumises à une brève période de questions. Le choix des trois juges s'est finalement porté sur Geneviève Marcoux, qui devenait ainsi la 22^{ème} Reine dans l'histoire du CLSM. Pour sa part, Line Chevette a reçu le prix de la meilleure personnalité, tandis que Lyne Beauchamp se méritait celui de la plus belle robe de bal.



M. Roland Major, président du CLSM au moment de son incorporation, reçoit ici une plaque commémorative des mains de MM. Guy Frédette, secrétaire du CLSM, à droite, et de Yvon Mantha, maître de cérémonie, à gauche.

Photographe: Jean-Marc LACHAMBRE



M. Rémi Maltais, actuel vice-président du CLSM, remet ici une plaque-souvenir à M. Jean-Louis Jetté, frère du défunt Colombar Jetté, lui aussi membre instigateur de l'incorporation du Centre.

(suite) * * * * *

Vers la fin de la soirée, il fut procédé comme à l'accoutumée au tirage de nombreux prix de présence, remportés par près de 25 heureux gagnants.

En terminant, les autorités du CLSM désirent remercier très sincèrement toutes les personnes présentes pour leur généreux appui. L'an prochain, le CLSM célébrera son 90^{ème} anniversaire de fondation, et c'est M. Marius Latulippe qui sera le principal organisateur de cet événement. Vous pouvez être sûrs qu'il en fera quelque chose de beau et de grandiose. À l'an prochain!



Mme Pauline Richard a également été honorée pour les services rendus au Centre depuis quelques années, au niveau du recrutement des membres. M. Luc Giroux, président du CLSM, lui présente cette plaque-horloge en compagnie de M. Raymond Richer, présentateur.



Mme Ginette Lamoureux s'est vue attribuer une magnifique plaque-horloge en reconnaissance pour les nombreux services qu'elle a rendus au CLSM dans le domaine du développement des loisirs. Elle est ici entourée de MM. Fernand Hébert, trésorier du CLSM, et Raymond Richer, présentateur.



Nous reconnaissons ici la nouvelle Reine du CLSM 1991, Mlle Geneviève Marcoux, entourée de ses duchesses. De gauche à droite: Line Chevrette, Brigitte Forget, Alice Dulude et Lyne Beauchamp.



M. Jean Allard, relationniste de l'Association Régionale pour les Loisirs des Personnes Handicapées de l'Île de Montréal (ARLPHIM), a été honoré pour ses étroites relations avec le CLSM à l'occasion des "Défis Sportifs" de ces dernières années, particulièrement en ce qui a trait au hockey cosom. Il reçoit ici une plaque-souvenir des mains de MM. Rémi Maltais et Guy Frédette.



Le comité organisateur du Super Gala, fier du succès de cet événement, pose ici en compagnie de la nouvelle Reine du CLSM 1991, Mlle Geneviève Marcoux.
Photographe: Claire LAUZIER

* * * * *

Hommage à Roland Major Membre instigateur de l'incorporation du CLSM

Monsieur Roland Major est l'un des trois titans de l'Incorporation du Centre des Loisirs des Sourds de Montréal, aidé de Jean-Paul Sévigny et de Colombar Jetté.

Roland est un homme réaliste, il a une façon spéciale de voir les choses. Et malgré d'innombrables embûches, sa foi, sa très grande générosité, ses interventions quelquefois bourrues cachaient tout simplement un cœur tendre et généreux, toujours prêt à aider ses semblables.

Si le Centre des Loisirs est encore solide après 25 ans, c'est que la pierre angulaire jadis posée par Roland, Jean-Paul et Colombar fut si solidement implantée que c'est avec un cœur léger que nous marchons allègrement vers le cinquantenaire de l'incorporation du Centre des Loisirs des Sourds de Montréal.

C'est un vibrant hommage que toute la population sourde rend à ses fondateurs. Sans votre intelligence, sans vos nombreuses heures de travail, sans votre persévérance, le Centre des Loisirs des Sourds de Montréal n'aurait jamais connu de telles heures de gloire.

Longue vie à vous et au Centre; la route est tracée... à nous de la suivre.

Merci de tout cœur.

Jeanne d'Arc Daigneault
ex-secrétaire du CLSM

* * * * *



La Société Culturelle Québécoise des Sourds, Inc:

Récipiendaire du Prix Raymond-Dewar 1990: Monsieur Jean Davia

Par Yvon MANTHA

C'était samedi le 15 septembre dernier que la Société culturelle québécoise des Sourds décernait pour la deuxième fois le Prix Raymond-Dewar, cette fois-ci avec la collaboration, pour la première fois, du Centre des Loisirs des Sourds de Montréal, dans le cadre de la soirée du Super Gala annuel du CLSM. Comme la SCQS n'organisait pas de festival culturel provincial cette année, il fallait donc que le Prix Raymond-Dewar soit décerné lors d'un événement d'une importance au moins égale à celle du festival culturel, et c'est pourquoi le Super Gala fut choisi. Ceci assurait que l'important moment historique et culturel que constitue la remise du Prix Raymond-Dewar aurait tout l'impact souhaité sur le plus grand nombre de personnes possible.

C'est grâce au poste de directeur général de l'AAPA qu'il a occupé durant les trois dernières années que Monsieur Jean Davia s'est mérité l'honneur de se voir attribuer la deuxième édition du Prix Raymond-Dewar. M. Davia s'est énormément distingué par son dévouement inlassable et son acharnement à défendre les droits des Sourds. Son nom est maintenant officiellement reconnu parmi toutes les associations des sourds au Québec, et il le mérite pleinement, car pour lui, c'est "mission accomplie" (il a quitté son poste en juin dernier pour poursuivre les études universitaires). Le moment ne pouvait donc être mieux choisi pour le récompenser pour l'immense travail qu'il a accompli en si peu de temps.

Rappelons que le Prix Raymond-Dewar, attribué annuellement par la SCQS, est une plaque d'honneur arborant le nom de chaque récipiendaire annuel, et s'accompagne d'un prix personnel remis au lauréat, qui pourra le conserver. Le nom "Prix Raymond-Dewar" est gravé en alphabet manuel sur la plaque. Un comité spécial de la Société culturelle québécoise des Sourds, formé de représentants des diverses associations de personnes sourdes du Québec, se réunit annuellement pour choisir, parmi un certain nombre de candidats, le meilleur défenseur des droits des sourds de l'année précédente, lequel deviendra le lauréat du Prix Raymond-Dewar. Ce comité se compose présentement de MM. Serge Brière, Arthur LeBlanc et Yvon Mantha.

La SCQS profite de l'occasion pour remercier le comité organisateur du Super Gala du CLSM pour lui avoir accordé le temps nécessaire à la présentation de ce prix, et elle espère que ce sera un exemple que les autres organismes des personnes sourdes seront heureux d'imiter, soulignant ainsi que la collaboration entre les associations est toujours importante, voire même nécessaire.

Photographe: Jean-Marc LACHAMBRE



M. Jean Davia, deuxième récipiendaire du Prix Raymond-Dewar, a reçu cet insigne honneur des mains de M. Arthur LeBlanc, qui en fut le premier récipiendaire et qui faisait partie cette année du comité de sélection. Outre MM. LeBlanc et Davia, nous reconnaissons également sur cette photo MM. Serge Brière, responsable du projet, et Yvon Mantha, directeur du comité de sélection et maître de cérémonie à cette occasion.

Implications sociales de Jean Davia

De Jean Davia, on peut dire, avec raison: tel père, tel fils! En effet, son père était directeur de l'Association Québécoise d'Aide aux Sourds (AQAS, ancêtre de l'ASMM aujourd'hui fusionné à l'AAPA). À cette époque, il y avait beaucoup de contestation, dans le monde des sourds, du programme d'intégration scolaire que le ministère de l'éducation mettait sur pied à la polyvalente Lucien-Pagé, à Montréal, et à la polyvalente de Charlesbourg, à Québec. M. Davia père était alors notre interlocuteur et représentant dans nos discussions avec le ministère de l'éducation à ce sujet.

Par la suite, Jean suivit fidèlement les traces de son père et s'impliqua à son tour dans les associations des sourds. Il était et demeure toujours disponible, même au risque de négliger sa santé. Au cours des trois ans qu'il a passé à la direction générale de l'AAPA, il a fait des choses hors de l'ordinaire. Il approche sans cesse le monde sourd pour le sensibiliser à sa culture et à sa langue, et il combat sans cesse pour la reconnaissance de leurs droits. Même lorsqu'il est fatigué, il est là.

Jean est désormais une personnalité publique, et il ne pourra plus jamais se réfugier dans l'anonymité. À preuve, il a été récemment élu président du Centre des Loisirs des Sourds de Montréal. Bravo, Jean, et continue toujours dans la même voie!



prop.:
Raphaël Desantis
(sourd)



CARROSSERIE R.D. enr.

SPÉCIALITÉS:

DÉBOSSÉLAGE - PEINTURE - MÉCANIQUE
ESTIMATION GRATUITE

321-8114

(ATS)

10766 SALK
MONTREAL-NORD, QC
H1G 4Y1

AUTO SOURDEC ENR.



Gilles Forcier
Propriétaire
(sourd)



3829, rue Bélair
Montréal, Qc H2A 2C1

SRB: 1-800-363-6600
TÉL.: 514-725-0838
FAX: 514-727-0591

MÉCANIQUES GÉNÉRALES

-MOTEUR	-MISE AU POINT	-BATTERIES
-SUSPENSION	-RADIATEUR	-CARBURATEUR
-FREIN	-NIVEAU D'HUILE	-ÉLECTRIQUE

Ouverture officielle du nouveau local de l'AAPA

Le 22 septembre 1990



Mathieu LARIVIÈRE
Président de l'AAPA

Le 22 septembre dernier, l'AAPA organisait une petite fête intime pour célébrer l'ouverture officielle de son nouveau local, situé au sous-sol du 8688, rue Esplanade, à Montréal, qu'elle occupe depuis juin dernier. Nous avons invité chacune des cinq associations avec qui nous partageons notre local à y déléguer ses représentants, et l'assistance fut

de plus de soixante personnes.

On se souvient que ce déménagement nous fut imposé en raison de la fermeture de la Maison de la Surdité, rue Papi-neau, que la Fondation des Sourds du Québec fut contrainte d'abandonner faute de fonds. En mai 1990, chaque association logeant à la Maison de la Surdité reçut une lettre de la Fondation l'avisant de la fermeture de la Maison et de la nécessité de rechercher de nouveaux locaux ailleurs. L'AAPA a donc retrouvé ses manches et, après avoir beaucoup cherché, son directeur général, Jean Davia, a déniché notre présent local. Gr ce à la collaboration des autres associations des sourds et à leur accord pour partager le loyer du local, nous avons maintenant la satisfaction de nous retrouver réunis à nouveau sous un même toit pour continuer nos activités respectives. Nos co-locataires sont: le CAE, la SCQS, le TVSQ, le CSSM et l'ABGS. Quant à la FSSQ, à l'ADSQ, au CQDA et à l'association des professionnels sourds, ils ont tous trouvé à se loger ailleurs. Merci et bravo à Jean Davia pour avoir déniché cet endroit assez grand et à prix raisonnable, dans lequel chaque association sera heureuse de poursuivre ses activités respectives.



60 personnes représentant les associations, assistaient à l'ouverture du "Local des Sourds".
Photographe: Réjean CHEVALIER



De gauche à droite (debout): Denise Read, TVSQ; Stéphane Glazer, CSSM; Guy Leboeuf, SCQS; (  genoux): Jacques Raymond (CAE); Raymond Richer, ABGS et Mathieu Larivière, AAPA, exhibent fièrement une partie du ruban de l'inauguration, comme souvenir.

Lors de la cérémonie d'ouverture officielle, il fut présidé à la traditionnelle coupe du ruban, en présence des représentants de chaque association, lesquels ont ensuite prononcé chacun un petit discours de circonstance. Ce furent: Jacques Raymond, président du CAE, Denise Read, représentante du TVSQ, Guy Leboeuf pour la SCQS, Stéphane Glazer pour le CSSM, Raymond Richer pour l'ABGS et moi-même, Mathieu Larivière, pour l'AAPA. Nous avons baptisé notre local le "LOCAL DES SOURDS", nous inspirant de la défunte "Maison de la Surdité". L'assistance a chaleureusement applaudi chaque orateur, après quoi la SCQS remit un beau cadeau à l'AAPA: une horloge murale de couleur bleue. Pour sa part, le CA  fit don de fleurs à l'AAPA, pour la décoration du local. C'était très gentil de leur part. Les représentants des associations ont tous récupéré une partie du ruban de l'inauguration, comme souvenir. Nous avons ensuite pris la photo-souvenir de l'événement, après quoi ce fut le temps du buffet froid, arrosé de bon vin. L'assistance en a profité pour jaser, et tous ont eu beaucoup de plaisir.



CLUB LIONS MONTRÉAL-VILLERAY (SOURDS)

Boîte postale 114
Succursale «R»
Montréal (Québec) H2S 3K6
Tél.: 381-4028 (voix)

Azaria Vézina, Près. 689-4682 (ATS)



L'Association des Sourds de Beauce Inc.

10955, 2  Avenue, St-Georges Est, Beauce (Québec) G5Y 1V9 (418) 227-1224 (ATS) ou (Voix)

Bureau: Lundi à vendredi de 9:00 h   16:00 h

CONSEIL D'ADMINISTRATION 1990-1991

Michel Thibaudeau – président
Jean-Paul Labbé – vice-président
Denise Morin – secrétaire

Yvon Veilleux – trésorier
Alain Gauthier – directeur

Lucie Lessard – directrice
Jocelyn Martel – directeur



Mon voyage au Pérou et en Bolivie...

Hélène HÉBERT
collaboration spéciale



Le premier juillet 90, c'était la grande aventure. C'était un rêve longuement pensé. J'avais le goût de connaître un peuple, une civilisation différente de la nôtre, autre que celle des pays occidentaux. J'avais choisi l'Amérique du Sud comme destination, même si je savais que les conditions de vie étaient plus difficiles. Ça valait la peine de vivre cette expérience, plus particulièrement au Pérou et en Bolivie.

Alors, par un matin fort pluvieux, j'ai pris l'avion à Dorval à 6:40 en direction de Miami, et ensuite un autre avion en direction de Lima (capitale du Pérou) avec un groupe du Club Aventure. Nous étions 12 voyageurs assoiffés de connaître ces deux pays. L'aventure commence à l'aéroport de Miami où on doit attendre notre avion d'Aéroperu. Déjà, comme on le dit, les latinos sont lents, ils ne sont jamais pressés. On part de Miami pour Lima avec deux heures de retard; c'est tellement habituel pour eux. Et deuxième chose que je remarque, ce sont les quantités de bagages que les Péruviens rapportent chez eux: sacs de couches pour bébés, jouets Barbie... Ils achètent tout ce qu'ils ne peuvent trouver dans leur pays natal. On remarque aussi les différentes classes sociales. Nous, voyageurs du Club Aventure, étions vêtus de T-Shirt et de simples vestes tandis qu'il y en avait qui portaient des vestes de cuir, manteaux de fourrure. On voyait vite le climat qui nous attendait là-bas.

Pour ceux que ça intéresse, pendant qu'on vit ici l'été à Montréal, l'Amérique du Sud connaît son hiver austral. Il n'y a pas vraiment de neige par là-bas mais les journées sont plus fraîches qu'ici. Le thermomètre oscille entre 10 et 20 Celcius le jour, tout dépendamment de la place où nous sommes, et frise les 0 Celcius la nuit. Il fallait prévoir des vêtements chauds pour aller dans ces deux pays-là.

Nous sommes arrivés à Lima assez tard dans la soirée et nous avons été accueillis par notre guide, Steve Plante. Un petit autobus nous attendait pour transporter nos bagages à l'hôtel et pour pouvoir nous reposer. Le temps, à Lima est toujours brumeux, car nous



Le groupe de voyageurs du Club Aventure.

sommes au même niveau de l'océan pacifique. L'humidité nous prend dans l'hôtel. Ce sera comme ça tout le long du voyage (pour l'hôtel). Mais on est bien habillés, on a plusieurs couvertes de laine pour nous garder au chaud la nuit. Le lendemain, après un repos bien mérité, nous faisons un tour de ville avec Steve.

On visite plusieurs monuments historiques de descendance espagnole, tels que la cathédrale de Lima, le couvent de San Francisco avec les catacombes (c'est dur pour ceux qui ont une âme sensible de voir tous les os crânes appartenant à l'être humain...)

On doit reprendre l'avion pour nous diriger vers La Paz, capitale économique de la Bolivie. Notre voyage commence là. Comme c'est la capitale la plus haute au monde, dont l'altitude varie de 3 000 à 4 100 m, le soroche (mal d'altitude) nous attaque. C'est une réaction normale car il y a moins d'oxygène dans l'air, notre coeur doit pomper plus vite pour combler notre demande en oxygène, ce qui fait que notre système réagit face à cela. Il va nous arriver souvent d'avoir mal à la tête et mal au coeur. Les gens qui habitent là sont en général très petits, pas plus qu'1,60 m et leur espérance de vie en dépasse pas les 45 ans. Cette ville a le plus haut aéroport du monde, la plus haute piste de soccer (4 900 m), le plus haut lac, le lac Titicaca (3 800 m), le plus gros bidonville au monde, le taux d'inflation le plus haut et qui fluctue le plus. Ce qu'il y a de particulier dans cette ville, c'est que les personnes riches demeurent en bas, dans la vallée, où le climat est moins difficile à supporter, et les pauvres qui demeurent dans les bidonvilles en haut de la vallée. Il n'y a jamais d'incendie, à cause du pourcentage d'oxygène rarifié. Il y a deux camions de pompiers qui servent surtout pour aider les gens quand il y a des inondations en janvier et février (saison des pluies).

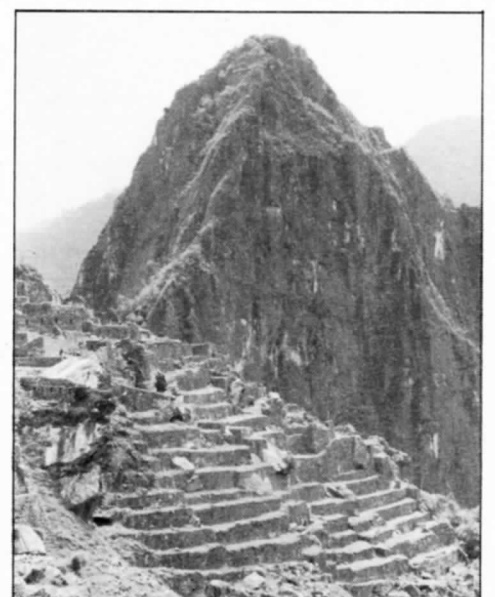
La nourriture est surtout à base de patates (on trouve 46 sortes de patates cultivées) et de riz. On y retrouve du boeuf, du poulet,



Un petit garçon bolivien, intimidé sous l'oeil du photographe.



Un cireur de chaussures, à La Paz, en Bolivie.



Le fameux Machu Picchu, où il y a des ruines des Incas.

(suite et fin)

du poisson quand on est proche d'un lac, et des oeufs. Les portions sont généreuses. On est souvent découragés quand on commande une soupe au poulet et qu'on arrive avec un bol contenant le bouillon, des patates et une cuisse de poulet entière. De quoi se bourrer pour un repas complet... Il m'est arrivée souvent de laisser beaucoup de nourriture dans l'assiette, mon estomac refusant d'en prendre davantage. Les plats ne sont pas toujours épicés, tout dépendant de ce que nous choisissons.

En Bolivie, nous nous sommes promenés dans plusieurs villes (La Paz, Potosi, Sucre, Tarabuco, Copacabana, ...). Nous avons visité des ruines appartenant à la civilisation des Incas et pré-colombiennes, des mines où les travailleurs travaillent dans des conditions très rudimentaires pour extraire le minerai de zinc, de plomb, d'argent... Ils ne font pratiquement pas d'argent avec ce travail, et doivent acheter eux-même le matériel dont ils ont besoin: lampe au gaz, pioche, brouette, dynamite... Leur travail est très dangereux, les chantiers de mine peuvent s'écrouler sous eux, l'humidité est très mauvaise pour les poumons, ils n'ont pas les vêtements requis pour ce genre de travail sauf le casque protecteur... Cette visite était très intéressante mais très fatigante. Nous avons également visité la maison de la monnaie, nous expliquant comment les gens fabriquaient la monnaie. C'était une visite très instructive. Nous avons pu assister à des spectacles folkloriques (musique et danse). Les gens étaient habillés avec les vêtements typiques du pays.

Les marchés sont très populaires les dimanches. C'est un rendez-vous pour tous les habitants de la Bolivie, et même des pays avoisinants. Ils viennent de différents villages et les touristes sont très attirés par ces activités. On peut même identifier un paysan provenant d'un tel village à la forme de son chapeau. Étonnant, n'est-ce pas! Même les jeunes filles se cherchant un époux et les filles-mères sont identifiées par un type de chapeau. Les techniques de vie sont très rudimentaires. Je n'ai pas vu dans les villages que j'ai visité des instruments électroniques et informatiques. La technologie n'est pas autant développée qu'ici. Prenons comme exemple la vente des pâtes alimentaires qu'on veut vendre à la livre. La vendeuse prendra sa balance manuelle. Elle met un poids dans un panier et remplit l'autre de pâtes alimentaires jusqu'à ce que l'aiguille de la balance oscille dans le milieu. Tout est mesuré dans ses mains...

Le climat politique n'est pas très rose. Il y a beaucoup de corruption. Il fallait faire attention à soi-même. Les gens de la Bolivie et du Pérou sont tellement préoccupés par les questions du territoire entre la Bolivie et Pérou (les frontières entre ces deux pays ne sont pas encore parfaitement définies), qu'ils concentrent leur énergie sur ces problèmes et oublient que d'autres points peuvent être développés pour améliorer l'image de leur pays.

Au Pérou, pays voisin de la Bolivie, les paysages se ressemblent sauf qu'on est à une altitude plus basse. Il y a un peu plus de végétation. Il y a beaucoup d'eucalyptus. Le climat est un peu moins difficile à supporter. La population n'est pas aussi abordable qu'en Bolivie. La situation économique a tellement régressé depuis 15 ans que la plupart des gens vivent sous le seuil de la pauvreté. Ils ont donc appris à survivre en pratiquant le vol à la tire. Ils peuvent aussi ouvrir un sac à dos avec une lame de rasoir et fouiller dans le sac sans qu'on s'en rende compte. Ils peuvent, à l'aide de complices, mettre de la moutarde sur l'épaule d'un voyageur. Le premier réflexe qu'aura cette personne sera de se défaire de son sac de le déposer par terre et de se nettoyer. Durant ce temps relativement court, le voleur aura le temps de s'emparer du sac et de s'enfuir avec son butin sans qu'on ait le temps de réagir. Autant de tactiques pouvaient se présenter pour voler les «pauvres touristes» que nous sommes. Nous sommes des proies faciles à identifier, ce qui devient un peu traumatisant pour nous. Il fallait constamment être aux aguets, ne jamais se promener tout seul, porter son sac à dos sur le devant. Nous avions l'impression d'avoir un bébé dans le ventre comme les femmes enceintes.

L'agriculture en montagne, est-ce possible? Ici, au Québec, c'est impensable. Mais au Pérou, dû au terrain très accidenté, il leur fallait se débrouiller avec ce qu'ils avaient. On voyait fréquemment les montagnes travaillées en escalier, c'est-à-dire qu'il y avait plusieurs paliers pour cultiver différents légumes ou produits typiques du pays. Comme c'est l'hiver en ce moment c'est la saison morte pour l'agriculture, je n'ai pas vraiment vu de jardin comme chez nous.

Au Pérou, les villes visitées étaient Puno, Cuzco, Urumbamba, Pisac et Lima. Nous avons visité les ruines du Machu Picchu, de Pisac, d'Ollantaytambo... C'est très intéressant même si on marche



Plusieurs restaurants près du chemin de fer. «Un village Far West»!!! Au Pérou, près du Machu Picchu.

beaucoup dans les montagnes, sous un soleil très tapant. On est davantage proche de la nature durant la deuxième partie de ce voyage. Nous avons aussi effectué une croisière sur le lac Titicaca et nous avons couché sur une des îles. Expérience exceptionnelle à vivre car nous avons été hébergés chez des paysans. Nous avons vu comment ces gens vivent tous les jours. La vie la plus rudimentaire... Du vrai camping: pas de robinet pour l'eau, pas d'électricité, donc pas de TV, pas de Nintendo pour les enfants... Nous avons été bien accueillis. Le soir, les enfants âgés de 5 à 11 ans, nous ont invités à aller écouter et danser sous leur musique de «fortune». Nous avons eu énormément de plaisir avec eux. Ils en avaient du souffle, ils venaient nous chercher continuellement. On peut dire que les visiteurs se font rares, ils aiment en profiter. Vers 21 heures, la soirée se termine et chacun retourne chez soi pour dormir. J'avais oublié de vous dire que les journées d'ensoleillement sont de 12 heures par jour. Alors vers 6 heures du soir, le soleil tombe vite. Et le matin on se fait réveiller rapidement par les coqs qui chantent, les chiens, cochons et vaches qui font leur musique respective. Une chance que je n'entendais rien.

Nous avons eu l'occasion d'essayer des bains d'eucalyptus. C'est le même système qu'un bain sauna sauf qu'on fait fumer ces feuilles-là. La cabane pour le bain était bien construite et j'ai trouvé que c'était proche de la nature. Nous avons eu la chance d'utiliser un bain thermal. L'eau provenait d'une source volcanique. Ça s'apparente à un bain tourbillon. Très relaxant surtout après notre longue marche dans la montagne.

Nous avons utilisé plusieurs moyens de transport pour se déplacer dans ces deux pays: avion (très rapide), le train, l'autobus, le taxi, le bateau, le ferrybus (un autobus converti en train), le transport en camion (en pick up, debout durant 2 heures et demie, mangeant de la poussière en quantité) et nos deux jambes.

Ce voyage fut très enrichissant. Ça m'a permis d'apprécier davantage mon pays, ma demeure, le confort auquel nous sommes habitués ici, après trois semaines de périples. J'aurais aimé rencontrer des personnes sourdes là-bas, mais l'handicap n'est pas très visible et je suis presque certaine que pour les gens de l'Amérique latine, l'handicap est un tabou. Ces personnes ne sortent pas de chez eux, ne sont pas scolarisées, sont un fardeau de trop pour la société. Alors les voyages forment la jeunesse, c'est comme ça qu'on apprend à aller voir ce qui se passe ailleurs...

Et dire, que je n'ai pas vu de lama cracher sur les humains. Ah! AH!

PROTHÈSES AUDITIVES



Robert Hogue – Richard Lamoureux
Claudette Hogue
Audioprothésiste

4385, rue St-Hubert, suite 2
Montréal, Québec H2J 2X1
Tél.: (514) 597-2222
Près du métro Mont-Royal



C'était la classe de 1969. Vous reconnaissez-vous? (De gauche à droite, assis: Michel Carignan, Jean-Jacques Archambault, Raymond Dewar. Debout de g. à d.: Yvon Mantha, Jean-François Barbeau, Daniel Trottier, Richard Véronneau, Robert Riopel, Michel Leroux, Claude Lanouette, Jacques Giguère, Louis Dionne, Robert Forgues.)



Voici le groupe au complet des anciens élèves et de leurs anciens professeurs. De g. à d., 1ère rangée: Yvon Mantha, Gaétan Robillard, Michel Leroux, Robert Forgues, Serge Brousseau. 2ème rangée: Serge Laroche, Michel Korn, Jean-Jacques Archambault, Robert Longtin, Jules Jutras. 3ème rangée: Serge Brière, Louis Dionne, Jean-François Barbeau, Richard Véronneau, Michel Desjardins, Michel Carignan, Daniel Trottier, Robert Riopel, Jacques Giguère, Michel Bergeron, Claude Lanouette.



Conventum du 20^{ème} anniversaire (1970-1990)

Le 29 septembre 1990

Photographe:
Jean-Marc LACHAMBRE

Par Yvon MANTHA
Organisateur

C'est au début de 1989 que mon ancien condisciple d'études, Claude Lanouette, et moi-même, avons songé à organiser un conventum des anciens élèves de notre classe de finissants de l'Institution des Sourds de Montréal, dans le genre "retrouvailles". En effet, vingt ans se sont déjà écoulés depuis que nous nous sommes quittés à la fin de nos études secondaires. L'occasion était donc toute indiquée pour nous retrouver tous ensemble afin de mesurer le chemin parcouru au cours de ces vingt ans passées "dans le monde" (par opposition aux huit à douze ans que nous avons passés "à l'I.S.M.").

Comme Claude et moi travaillons pour des compagnies situées presque en face l'une de l'autre, il nous est coutumier de nous rencontrer au cours de notre heure du dîner, et ainsi il nous fut relativement facile de travailler à la préparation de ce grand événement. Cependant, comme certains des anciens élèves visés par notre projet n'avaient pas donné signe de vie depuis vingt ans, il ne fut pas facile de les dénicher. C'est avec parfois beaucoup de difficultés que j'ai finalement pu, par parents et amis interposés, trouver l'adresse et le numéro de téléphone de chacun d'entre eux.

Nous avions à l'origine envisagé d'organiser notre conventum sur les lieux mêmes de nos études, soit dans l'immeuble qui a abrité l'Institution des Sourds de Montréal pendant plus de cinquante ans, au 7400 du Boulevard St-Laurent, à Montréal. Malheureusement, cet immeuble, propriété de la communauté des Clercs de St-Viateur, est devenu depuis quelques années le "Centre 7400", et n'est plus accessible que pour des congrès d'organismes dûment constitués. Par conséquent, notre demande de location de salle nous fut refusée, ce qui nous a un peu déçus, vu la nostalgie que nous éprouvons tous face à nos souvenirs d'enfance et d'adolescence. Peut-être la direction du Centre 7400 avait-elle peur que nous nous mettions à circuler dans tout l'immeuble à la recherche des lieux où nous avions vécu autrefois? Pourtant, une visite guidée nous aurait fait grand plaisir. Quoi qu'il en soit, nous fûmes obligés de chercher ailleurs un endroit convenable pour nos retrouvailles, et c'est ainsi que nous avons pu réserver la salle communautaire du Centre de Jour Roland-Major, sis au quatrième étage de l'ancienne Institution des Sourdes-Muettes de Montréal (entrée de la rue Berri), endroit où au moins un autre conventum du même genre a déjà eu lieu.

Après une véritable course contre la montre afin que tout soit prêt à temps, le grand jour arriva enfin, le 29 septembre 1990. Ce fut une vraie journée de retrouvailles, où les accolades et l'épanchement émotifs furent de règle. Le groupe comprenait 16 anciens élèves et leurs conjointes (pour ceux qui étaient accompagnés), et 5 anciens professeurs. Nous étions une quarantaine de personnes. Un professeur, M. Jean-Paul Morin, ne put venir pour raison de santé, de même que Jean Goulet (ancien élève), également indisposé. Plusieurs n'avaient presque pas changé d'apparence après vingt ans (sauf quelques rides ou quelques cheveux gris en plus, inévitables outrages du temps qui fuit), tandis que d'autres étaient méconnaissables. Tous ont pu se régaler d'un succulent buffet chaud et froid agrémenté de vin et d'un délicieux gâteau de circonstance. Et comme il se doit, nous en avons profité pour jouer un bon tour au "bouc émissaire" de la classe, en lui faisant manger d'un hors-d'oeuvre auquel un laxatif avait été ajouté - il fut d'ailleurs le seul à en manger, il n'y a vu que du feu!

Après le repas, chacun des anciens professeurs présents ont prononcé chacun une allocution de circonstance. C'étaient MM. Jean-Jacques Archambault, Jules Jutras, Robert Longtin, Michel Korn et Serge Laroche. Le discours le plus émouvant de tous fut sans nul doute celui prononcé par Jean-Jacques Archambault, où il rendait un vibrant hommage posthume à notre regretté condisciple disparu, nul autre que Raymond Dewar, décédé



Les professeurs présents lors du conventum du 29 septembre 1990. De gauche à droite: Serge Laroche, Jean-Jacques Archambault, Jules Jutras, Robert Longtin et Michel Korn.

(suite et fin)

accidentellement le 27 octobre 1983. Voici d'ailleurs un bref extrait de son discours:

Raymond:

Déjà sept ans bientôt que tu nous aura quittés. Ton départ, mais surtout le souvenir de ton oeuvre immense, reste cependant gravé pour toujours dans nos mémoires.

On se rappelle de toi, Raymond, comme ayant été:

- **COURAGEUX:** rien ne t'arrêtait, ce n'était pour toi que projets par-dessus projets, toujours pour l'avancement de la culture sourde.

- **LABORIEUX:** véritable bourreau de travail, tu auras été l'exemple vivant du sens des responsabilités bien assumées pour tous tes frères sourds.

Ce soir, ceux que tu as côtoyés au cours de tes premières années de formation sont ici, pour te dire MERCI. Merci, Raymond, pour les nombreux contacts que tu nous a procurés. Merci pour nous avoir appris à nous battre contre le système. Merci, Raymond, pour ton implication sociale. Merci pour avoir donné droit de cité aux droits de la personne sourde.

Après avoir observé une minute de silence recueilli à la mémoire de Raymond, nous avons procédé à la traditionnelle prise des photos-souvenirs du groupe, y compris une photo humoristique du "bouc émissaire"! Puis ce fut le "Club Sandwich" (ou le "bien-cuit", ce qui revient au même). Chacun y est allé de quelque fait cocasse qu'il a vécu durant ses études à l'I.S.M. Le plus surprenant fut de constater que les professeurs présents ignoraient totalement ou avaient complètement oublié ces menues fredaines de collégiens.



Les deux organisateurs de l'événement, Yvon Mantha et Claude Lanouette, nous montrent ici le gâteau de circonstance.

Ce fut aussi l'occasion pour Serge Brière de déridier l'assistance en donnant un spectacle humoristique, genre "imitation des agissements passés de chacun". Bien sûr, nous en avons profité pour faire connaître subtilement aux professeurs les agissements passés du "bouc émissaire", qui s'en est aperçu et qui a fort mal pris la chose, mais cela était aussi prévu au programme.

À l'issue de la journée, quelques-uns des professeurs présents nous ont dit que nous étions de loin l'une des meilleures classes auxquelles ils avaient enseigné, ce qui nous a rempli de fierté. Chacun est ensuite rentré chez lui satisfait de cette mémorable journée, en se demandant s'il y en aura une autre dans dix ou vingt ans. C'est donc un au-revoir.

Litho Acme (anciennement les Ateliers des Sourds) rend hommage à M. Richard Parent, chef du département des presses



Par Guy FREDETTE
Employé de Litho Acme

Le 28 juin dernier, le département des presses chez Litho Acme était le théâtre d'une petite fête à l'occasion du départ à la retraite de M. Richard Parent, chef de l'équipe des presses. M. Parent fut au service des Ateliers des Sourds et de Litho Acme pendant 35 ans, dont 25 comme chef de l'équipe des presses et 10 comme pressier. Bien qu'il soit entendant, M. Parent a eu la bonne fortune de travailler pendant plusieurs années avec des confrères sourds, ce qui fait qu'ils se comprennent très bien gestuellement entre eux. Le texte qui suit est un reportage photographique de cet événement.



Tous les employés de Litho Acme sont ici regroupés pour la traditionnelle photo-souvenir avant le départ à la retraite de M. Richard Parent.



Richard Parent ouvre ici son imposant cadeau-souvenir. Un employé, M. Maurice Ouellette, lui avait dit que la boîte contenait des plaques pour impression!

Photographe: Guy FREDETTE



M. Jean Denault, administrateur chez Litho Acme, examine quelques bâtons de golf, sous le regard de quelques employés, dont quelques sourds.

Campagne de financement de la Villa Notre-Dame de Fatima



Benoît LORRAIN
Directeur général

Pour permettre à la Villa Notre-Dame de Fatima de répondre aux nombreuses demandes des personnes sourdes, une campagne de financement a lieu présentement.

Les deux présidents de la campagne sont: M. Laurent St-Laurent, président du Conseil d'administration de la Villa et M. l'abbé Paul Leboeuf.

LA SURDITÉ AU QUÉBEC

De toutes les déficiences physiques, sensorielles, intellectuelles ou psychiques, il est reconnu que c'est la déficience auditive qui est la plus répandue.

On évalue à 500 000 le nombre minimal de personnes ayant une déficience auditive au Québec. Le groupe de personnes ayant une surdité profonde serait de 55 000.

Plusieurs spécialistes ont démontré qu'un léger handicap auditif peut entraîner d'importantes répercussions sur la vie scolaire et sociale. D'autres qualifient la surdité totale comme étant: "...la plus effroyable des calamités humaines."

De plus, les personnes sourdes multihandicapées constituent un groupe non négligeable qui requiert des soins particuliers et qui nécessite beaucoup d'attention.

La Villa Notre-Dame de Fatima favorise le développement des participants sur le plan moteur, affectif et cognitif; soutient la famille en offrant des services de répit; donne des services faciles d'accès au plan des procédures et des coûts; répond le plus adéquatement possible aux besoins des personnes sourdes, afin de leur permettre de mieux vivre...

42 ANS DE SERVICES

- Camp de vacances estival pour enfants et adolescents sourds avec ou sans handicap associé.
- Camp de vacances estival pour adultes sourds handicapés intellectuels.
- Répit de fin de semaine pour enfants, adolescents sourds avec ou sans handicap associé ainsi que pour adultes sourds handicapés intellectuels.
- Camp de vacances d'hiver pour enfants sourds avec ou sans handicap associé.
- Embauche d'étudiants sourds pour expérience de travail et formation professionnelle.
- Formation en langage gestuel.
- Événements spéciaux pour adultes et familles sourdes.
- Accueil de bénévoles et stagiaires.

TÉL.: (514) 931-4555

IAN MARK & ASSOC.

AUDIOPROTHÉSISTE
HEARING AID ACOUSTICIAN

CÉLINE LACHANCE
AUDIOPROTHÉSISTE

4479 O. STE. CATHERINE W.
MONTREAL, P.Q. H3Z 1R6



NOTRE CLIENTÈLE

Nous accueillons à l'intérieur des différents services:

- Les enfants et adolescents sourds et sourds multihandicapés
- Les enfants et adolescents entendants soeurs ou frères des enfants sourds, et fils ou fille de parents sourds.
- Les adultes sourds handicapés intellectuels
- Les adultes sourds avec un désordre psychologique

La communication étant à la base de tout échange, et de toute compréhension, notre personnel est adéquatement formé à la communication totale (geste et parole). Trop souvent isolée, notre clientèle trouve chez nous un personnel sensible et habilité à communiquer, un environnement adapté, et des personnes ressources... Nous maintenons un ratio de 1 à 4 enfants pour un éducateur.

STATISTIQUES

- Le camp de vacances estival accueille tout près de 130 enfants et adolescents sourds, en plus de 35 adultes.
- Le répit de fin de semaine accueille tout près de 200 personnes sourdes pendant l'année.
- Le camp d'hiver accueille 20 enfants sourds.
- Les événements spéciaux regroupent plus de 500 personnes sourdes annuellement.

POURQUOI UNE CAMPAGNE DE FINANCEMENT?

- Une augmentation constante de la demande en matière d'hébergement temporaire ou continu.
- Une aide gouvernementale appréciée, mais nettement insuffisante.
- Un besoin continu de rénovations nécessaires pour la sécurité, l'hygiène et la santé des participants.
- Une obligation de recourir à votre générosité pour bien servir les personnes sourdes moins favorisées.

CE QUE NOUS POUVONS FAIRE DE PLUS AVEC VOTRE AIDE

- Répondre à la demande de service d'hébergement à court terme (répit) les fins de semaine
- Répondre aux besoins des adultes sourds handicapés multiples
- Acheter du matériel spécialisé et adapté
- Terminer la construction de l'aqueduc municipal pour satisfaire aux exigences gouvernementales en matière d'eau potable
- Aménager une résidence pour les adultes sourds les plus démunis.
- Défrayer les séjours des enfants sourds issus de familles défavorisées au plan économique
- Poursuivre notre mission et offrir des services de qualité.

Les personnes sourdes vous disent merci d'avance...

Les personnes qui désirent faire un don à la Villa, à l'occasion de cette campagne de financement, peuvent communiquer avec le personnel du Camp, aux numéros de téléphone qui sont publiés dans ces pages.

COMMUNIQUÉ

Pour améliorer les services, les bureaux administratifs de la Villa Notre-Dame de Fatima déménagent de Montréal à Vaudreuil, sur le site même du Camp.

À compter du 9 octobre 1990, vous pouvez nous rejoindre à:

LA VILLA NOTRE-DAME DE FATIMA

Chemin des chenaux
Vaudreuil (Québec)
J7V 5V5

Téléphone: (514) 455-3838 (VOIX ET ATS)
(514) 455-9403



Centre de services sociaux
du Montréal Métropolitain

Le service social présent pour vous



Jean-Jacques ARCHAMBAULT
Agent Relation Humaine
Handicapés Auditifs CSSMM

ASSEZ... C'EST ASSEZ!!!

"La violence conjugale", ça existe aussi dans la communauté sourde. Quoi! Impossible, ça n'arrive qu'aux autres. Dû jamais vu...

Une fois l'effet surprise passée, nous allons essayer d'expliquer ce qu'est la violence conjugale.

DÉFINITION: c'est une agression. Elle peut être **physique, psychologique** ou **verbale**.

AGRESSION PHYSIQUE: ce sont des coups portés sur une personne.

AGRESSION PSYCHOLOGIQUE: une agitation excessive contre une personne, une anxiété, une peur de son conjoint, des menaces répétées.

AGRESSION VERBALE: c'est un langage gestuel très agressif.

Si, en lisant ces définitions, certaines personnes sourdes se sentent visées comme faisant partie d'une des catégories, alors vous êtes une personne qui subissez de la violence.

Chez les personnes sourdes, les statistiques de violence conjugale n'apparaissent nulle part. Cependant, il ne faut pas jouer à l'autruche, c'est-à-dire faire semblant que ce problème n'existe pas.

Dans les Centres des Services Sociaux du Québec, beaucoup de plaintes de violence conjugale sont étudiés et prises en charge.

Les québécois et québécoises semblent de plus en plus conscients de la gravité du problème de la violence conjugale.

Concernant les personnes sourdes, la violence conjugale existe mais on ne veut pas en parler, de peur de déranger ses habitudes.

Quelques cas ont été enregistrés au Service aux Handicapés Auditifs. Malheureusement, comme c'est nouveau, on n'ose pas parler, on endure, on préfère se fermer les yeux. La personne qui subit de la violence se culpabilise. Elle se dit: c'est peut-être de ma faute, j'aurais dû me taire... etc.

L'équipe du Service aux Handicapés Auditifs est consciente du problème. Nous sommes toujours disponibles à donner de l'information pour éclairer davantage ce qu'est la violence conjugale et les moyens à prendre pour s'en sortir.

Il faut bien comprendre qu'il est illusoire de penser que la violence conjugale apparaisse soudainement. Non..., c'est par des gestes innocents que le tout peut être évalué. Par exemple, violence en parole au lever ou au retour du travail; aucune attention envers son conjoint; dénigrer son conjoint en compagnie d'amis; avoir peur de s'expliquer avec son conjoint.

En résumé, j'aimerais dans une prochaine chronique vous entretenir sur le partenaire abusif ou violent.

Habituellement, l'homme abuseur communique avec nous après que sa partenaire l'ait quitté, menacé de le quitter ou encore ait porté une accusation à la police.

Il serait intéressant de connaître vos opinions sur ce sujet encore tabou.

Service aux handicapés auditifs

1161, rue Henri-Bourassa Est
Montréal (Québec) H2C 3K2
Téléphone pour entendants: 383-6370
T.T.Y. pour personnes sourdes: 383-6412



NOUS SOMMES AU SERVICE DE TOUS NOS CLIENTS



Pour répondre aux demandes de notre clientèle souffrant d'un handicap auditif ou visuel, nous offrons des services adaptés à ses besoins.

NOUS VOUS DONNERONS LES RENSEIGNEMENTS DÉSIRÉS

Hydro-Québec rend accessibles les communications téléphoniques avec ses clients atteints d'une déficience de l'ouïe, détenteurs d'un appareil de télécommunication pour malentendants (ATME).

Appels de Montréal et des environs : 381-3847
Appels interurbains sans frais : 1-800-361-1297

NOUS POURRONS VOUS AIDER À LIRE VOTRE FACTURE

Les personnes ayant des difficultés à lire, celles qui éprouvent des problèmes de vision, les gens âgés dont la vue a baissé peuvent bénéficier de l'aide du personnel du service de la Clientèle pour lire leurs factures quand ils les reçoivent.

Le numéro de téléphone paraît sur la facture d'électricité.

L'ÉLECTRIFICITÉ





Un signe des interprètes

Sylvie TREMBLAY,
Coordonnatrice Ethique / Griefs,
Association Québécoise des
Interprètes Francophones
en Langage Visuel



Ouverture officielle du Certificat en Interprétation Visuelle à l'UQAM

 Université
du Québec
à Montréal

Le mercredi 10 octobre dernier, plusieurs personnes ayant un intérêt commun pour l'interprétation, ont été invitées au lancement officiel du certificat en interprétation visuelle.

Nous avons entendu les petits discours de madame Micheline Pelletier, doyenne des études de premier cycle; de monsieur Normand Wener, vice-doyen de la famille des lettres et communications; de madame Claire Gélinas-Chebat, directrice du module linguistique. Ils ont profité de ce moment pour remercier mesdames Christiane Matte, Brigitte Clermont et Odette Raymond pour leur implication et leur intérêt à l'implantation d'un tel certificat à l'UQAM. Ils ont également exprimé leur satisfaction et leur joie de pouvoir offrir cette formation ainsi que leur confiance en l'avenir prometteur de celui-ci.

Nous avons tous lever nos verres à cette belle réussite. Tout le monde a poursuivi cette soirée autour d'un buffet froid à jaser avec des connaissances ou à faire de nouvelles rencontres.



Mme Claire Gélinas-Chebat, directrice du module de linguistique à l'UQAM, Mme Micheline Pelletier, doyenne des études du premier cycle, et M. Normand Wener, vice-doyen de la famille des lettres et des communications à l'UQAM.

Photographe: Yvon MANTHA



Rencontre avec des personnes sourdes avant le cocktail: MM. Jules Desrosiers, Arthur LeBlanc et Jean-Guy Beaulieu.



Le comité de programme. De g. à d.: Mesdames Brigitte Clermont, de l'AQIFLV, responsable de la recherche dans le dossier "formation", Christiane Matte, consultante pour le programme oral, Claire Gélinas-Chebat, directrice du module de linguistique à l'UQAM, et Odette Raymond, présidente de l'AQIFLV.

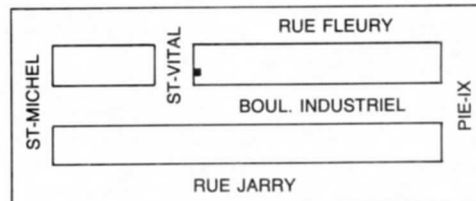


A.S. Telecom inc.
9915, St-Vital, Montréal-Nord
(Québec) H1H 4S5

Distributeurs d'équipements spécialisés pour malentendants et service de réparation

- ULTRATEC
- P.C.I. SENTRY
- DÉCODEUR CAPTION II
- SENNHEISER
- SILENT CALL

Tél.: (514) 326-5423 (voix) / (514) 326-5429 (ATME)



Association des Sourds de la Mauricie Inc.

253, 3e rue, Suite 322, Shawinigan, G9N 1H5

(ATS): 1-819-538-0315

Président: **Hervé Germain**
Vice-président: **Richard Gingras**
Secrétaire: **Adrienne Grenier**

Trésorier: **Yves Ayotte**
Directrice: **Gisèle Mongrain**

Joyeux Noël et Bonne Année

??? ABRÉVIATIONS ???

S.A.R.? - Q.S.M.? - I.O.R.? - M.B.U.E.? - U.T.Q.U.?

C'est quoi ça?

- A.A.E.P.A.Q. - Association des Adultes et Enfants avec Problèmes Auditifs de Québec.
 A.A.P.A. - Association des Adultes avec Problèmes Auditifs.
 A.B.G.S. - Association des Bonnes Gens Sourds Inc.
 A.B.S.Q. - Association de Bowling des Sourds du Québec.
 A.C.D.S. - Agence Canadienne de Développement du Sous-titrage.
 A.D.S.Q. - Association des Devenus-Sourds du Québec.
 A.G.S.Q. - Association des Golfeurs Sourds du Québec.
 A.P.S.E. - Association des personnes Sourdes de l'Estrie.
 A.Q.E.P.A. - Association du Québec pour Enfants avec Problèmes Auditifs.
 A.Q.I.F.L.V. - Association Québécoise des Interprètes Francophones en Langage Visuel.
 A.R.S.S.L.S.J. - Amicale Régionale des Sourds Saguenay-Lac-St-Jean Inc.
 A.S.B. - Association des Sourds de Beauce Inc.
 A.S.H.R. - Association des Sourds du Haut-Richelieu Inc.
 A.S.L. - Association des Sourds de Lanaudière Inc.
 A.S.M. - Association des Sourds de la Mauricie Inc.
 A.S.Q. - Association des Sourds de Québec Inc.
 A.S.S.C. - Association des Sports des Sourds du Canada.
 A.S.V. - Association des Sourds de Victoriaville Inc.
 C.A.E. - Club Abbé de l'Épée Inc. (Sourds de Montréal).
 C.C.C.D.A. - Conseil Canadien et Coordination de la Déficience Auditive.
 C.D.I.H.F. - Canadian Deaf Ice Hockey Federation. Fédération Canadienne de Hockey sur Glace des Sourds.
 C.L.S.M. - Centre des Loisirs des Sourds de Montréal Inc.

- C.O.P.H.A.N. - Confédération des organismes provinciaux de personnes handicapées du Québec.
 C.Q.D.A. - Centre Québécois de la Déficience Auditive.
 C.S.M.C. - Confédération des Sourds et Malentendants Canadiens.
 C.S.S.M. - Club Sportif des Sourds de Montréal Inc.
 C.S.S.M.M. - Centre de Services Sociaux du Montréal Métropolitain.
 F.H.G.S.Q. - Fédération de Hockey sur Glace des Sourds du Québec.
 F.M.S. - Fédération Mondiale des Sourds.
 F.S.Q. - Fédération des Sourds du Québec.
 F.S.S.Q. - Fédération Sportive des Sourds du Québec.
 I.R.D. - Institut Raymond-Dewar.
 I.S.C. - Institut des Sourds de Charlesbourg.
 L.A.H.G.S.M. - Ligue Amicale de Hockey sur Glace des Sourds de Montréal Inc.
 L.S.Q. - Langue des Signes Québécois.
 M.A.D. - Montreal Association of the Deaf.
 O.P.H.Q. - Office des Personnes Handicapées du Québec.
 P.L.S.Q. - Protection de la Langue des Signes Québécois.
 R.S.C. - Regroupement des Sourds de Charlesbourg Inc.
 S.C.C.S. - Société Culturelle Canadienne des Sourds.
 S.C.Q.S. - Société Culturelle Québécoise des Sourds.
 S.F.N.S. - Société Fraternelle Nationale des Sourds.
 S.I.G.O. - Service d'Interprétation Gestuelle et Oraliste.
 S.R.B. - Service de Relais Bell.
 T.V.S.Q. - Théâtre Visuel des Sourds du Québec.
 U.Q.A.M. - Université du Québec à Montréal.

Préparé par **Joseph Paquin**

N.B. - Si votre association ou votre organisme n'apparaît pas sur cette liste, veuillez nous en fournir.
 S'il y a des erreurs d'interprétation de votre association ou de votre organisme, nous nous ferons un plaisir de corriger.



8688, rue Esplanade, Montréal, Qc H2P 2S4

Directeur général: (514) 381-8259
 Directrice de l'interprétariat: (514) 381-1923
 Directrice de l'éducation: (514) 381-5899
 Directeur de la campagne de sensibilisation: (514) 381-5899
 Service de Relais Bell: 1-800-363-6511 (ATS) / 1-800-363-6600 (VOIX)

L'Association des Adultes avec Problèmes Auditifs de Montréal offre des services de consultation, des cours et met sur pied des projets dans le but d'aider toute personne avec un problème auditif (sourd, mal-entendant, devenu-sourd...) à mieux vivre dans la société.

COTISATION ANNUELLE

Membre actif (toute personne avec un problème auditif)
 _____ \$ 5.00

Membre de soutien (parents, intervenants...)
 _____ \$ 10.00

UN ORGANISME FINANÇÉ PAR
 AN AGENCY FINANCED BY





Ma tournée en France de 6,600 kilomètres

Par **Jacques BOUDREAULT**
Président de la S.C.Q.S.

Depuis le Deaf Way à Washington, D.C., l'an dernier, j'avais décidé d'aller en France pour faire de la recherche sur les biographies des Frères Jean-Marie Young et Benjamin-Auguste Groc, Sourds français, C.S.V., qui ont enseigné aux Sourds québécois entre 1856 et 1916, ainsi que pour participer au Colloque International sur la Langue des Signes au Futuroscope (Poitiers).

Le 3 juillet, avant d'aller à l'aéroport de Lorretville, un coup de téléphone de mon fils Sourd Patrick qui séjournait en Europe pour trois (3) mois m'avait dit que je ne pourrais pas me rendre à l'aéroport Charles De Gaulle en raison de la grève des contrôleurs mais atterrir à Bruxelles et prendre l'autobus vers le Charles De Gaulle. Patrick m'y a attendu et nous avons eu ensuite le plaisir d'utiliser une Renault grise 1990 pour une tournée de 6,600 kilomètres et de 21 jours, sans oublier des promenades à pied dans la Ville-Lumière. Les quatre premiers jours, le climat fut comme au Québec: le vent, la fraîcheur, une fine pluie. Les premières provinces visitées, la Normandie et la Bretagne, sont celles où vivaient nos aïeux avant de s'établir au Canada. À St-Malo, nous sommes fiers de toucher la tombe de Jacques Cartier dans l'église où il reçut la bénédiction d'un évêque avant de partir à la découverte du Canada.

À Rennes, une très belle et aristocratique ville de 200 000 personnes, c'est la demeure du bon Claude Dimitroff qui avait travaillé auprès des Sourds au Service Handi A. Malheureusement, il était parti à la campagne pour organiser un camp pour des enfants pauvres. Mais nous l'avons quand même trouvé et il en était très surpris et content. Nous avons souper avec lui et couché une nuit à son camp.

Le 8 juillet, au Futuroscope, qui est consacré à la technologie cinématographique près de Poitiers, c'était la journée de l'inscription du Colloque International de la langue des signes et d'échanges des salutations venant de 26 pays. Le lendemain



À la clôture du Colloque International de la Langue des Signes, Jacques Boudreault, président de la S.C.Q.S., présente le petit drapeau du Québec à M. Jean-François Mercurio, président, accompagnés M. Lars-Ake Wikstrom, professeur de la langue des signes à l'Université de Stockholm et vice-président de la Fédération Mondiale des Sourds, et de Patrick Boudreault.

à l'ouverture du Colloque, Jean-François Mercurio, président du Colloque et les Sourds avaient le goût du symbole. Ils ont brisé un appareil auditif au lieu de couper le traditionnel ruban. Malgré la faible assistance de 400 personnes sourdes environ, ce fut un grand succès, 28 Sourds de plusieurs pays, qui utilisent le Gestuno, la langue des signes internationale, ont donné leurs conférences jusqu'au vendredi. Le jour de la fête nationale des Français, le 14 juillet, un grand nombre d'entre eux ont participé aux activités et jeux, ainsi qu'à un grand buffet sur un grand terrain. Nous avons passé la nuit dans une température idéale. C'est triste que tout le monde ait dû se quitter après une grosse semaine de conférences et d'activités.

Les 15 et 16 juillet, sous le soleil, nous nous sommes rendus à Rodez (vers le sud de France) pour découvrir l'école des Sourds-Muets de Rodez fondée par l'abbé Périer, dont Benjamin-Auguste Groc fut élève et plus tard répétiteur à la même école. Malheureusement, juste quelques semaines avant notre visite, l'école avait été démolie pour faire place à un nouvel édifice. Mais nous avons pu visiter le village natal de B.-A. Groc (la Salvétat) et au cimetière, avons découvert le monument de Frédéric Groc. Était-il parent avec Benjamin-Auguste? M. Christian Barraba, chercheur Sourd de l'histoire des Sourds, nous a énormément aidé en nous indiquant tous ces endroits.

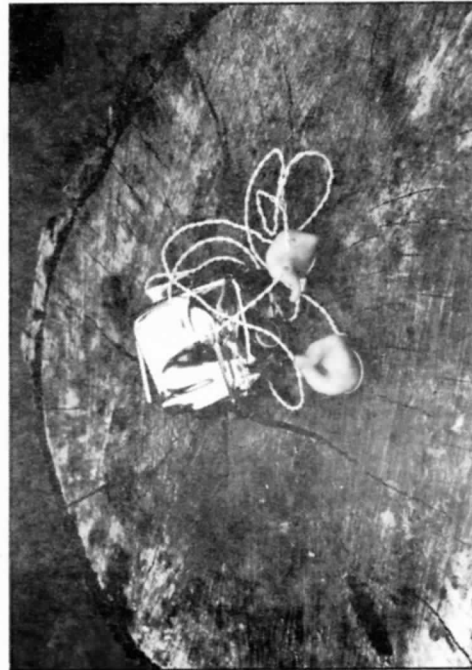
COLLOQUE INTERNATIONAL DES SOURDS AU FUTUROSCOPE (POITIERS, FRANCE) LE 9 JUILLET 1990



M. Jean-François Mercurio, président



Les Sourds ont le goût du symbole. Ils ont brisé un appareil auditif, en ouverture de leur Colloque International de la Langue des Signes.



Photographe: Patrick BOUDREAULT

(suite)

Le 17 juillet, nous étions supposés continuer vers Marseille (au sud de France), mais à cause de la chaleur torride et de milliers hectares de forêt incendiées, nous avons décidé de nous rendre à Grenoble dans la Dauphiné où Nancy Greene, la skieuse canadienne, avait remporté la médaille d'or.

Le 18 juillet, nous arrivions au tout petit village de Laurent Clerc, la Balme-aux-Grottes. En ce temps-là, les gens vivaient à l'aise dans de belles grandes maisons et l'église de 400 ans était érigée dans la grotte. Laurent fut le premier Sourd qui enseigna aux Sourds à Hartford, Conn., se maria avec une Sourde américaine et mourut en 1869.

Le 19 juillet, à Lyon, nous avons trouvé le véritable endroit du noviciat du Père Louis Querbes où Jean-Marie Young entra dans la communauté. Un peu plus loin, à quelques 50 kilo-

mètres, c'est Vourles. La bâtisse est toujours là malgré la disparition de la communauté de Clercs de St-Viateur. J'ai quand même rencontré un frère qui habitait une maison non loin du noviciat, j'ai pu obtenir peu d'informations auprès de lui, Patrick a filmé l'endroit et j'ai pris des diapositives.

Le 20 juillet, à Orléans, c'était beau de voir la ville de Jeanne d'Arc qui chassa les anglais de France en 1429. La famille de Patrick Fourastié, Sourd, a été chaleureuse de nous accueillir pour trois jours. Le lendemain, j'ai donné une conférence "L'histoire des Sourds" aux Sourds de la région d'Orléans qui ont apprécié énormément notre histoire des Sourds Québécois. J'ai offert le grand drapeau du Québec à l'Association des Sourds du Loiret. Augustin-Benjamin Groc était professeur à Orléans 1859.

(Suite au prochain numéro)



LA BOURGADE inc.

Mouvement de création
de ressources pour
personnes sourdes

La Bourgade et l'Étape



Service d'intégration professionnelle
pour personnes handicapées

Beaucoup de gens ne comprennent pas la différence entre La Bourgade et son service de placement qui porte le nom de l'Étape. C'est pourquoi il nous semble important d'expliquer les vocations des deux organismes.

La Bourgade est une Association et un mouvement de création de ressources pour les personnes sourdes et l'Étape, le service de placement pour personnes handicapées physiquement et sourdes, est justement une de ces ressources.

De plus, à titre d'organismes de promotion pour la déficience auditive, La Bourgade gère actuellement un projet de sensibilisation sur la réalité au travail des personnes sourdes afin de combattre les préjugés que plusieurs gens ont face à l'embauche de celles-ci. Une équipe de 4 professionnels travaille activement depuis juin 1990 sur ce projet. Elle a déjà rencontré plusieurs organismes et diffusé abondamment de l'information sur la surdité.

Comme autre projet, La Bourgade a géré l'an dernier une petite équipe de travail d'une quinzaine de personnes afin de leur permettre d'acquérir de l'expérience. Ce projet a donc permis à des personnes sourdes et handicapées physiquement de développer des méthodes de travail.

Finalement, La Bourgade offre comme autre ressource, un service de placement pour personnes sourdes et handicapées physiquement: L'Étape.

C'est depuis 1983 que l'Association gère ce service de main d'oeuvre qui lui existait depuis 1976. L'Étape offre un service personnalisé où les conseillers en emploi rencontrent chaque année des centaines de personnes sourdes afin de les orienter vers un emploi correspondant le plus possible à leur potentiel.

À l'Étape, il y a deux conseillers pour les personnes sourdes qui offrent un excellent service, et ce en plusieurs langues (français, anglais, L.S.Q., A.S.L.) et on peut y communiquer par téléscripteurs (A.T.M.E.). Il y a aussi deux conseillers pour les handicapés physiques à ce service.

Le service de placement peut ouvrir des portes dans différentes compagnies et ainsi sensibiliser la direction et les employés afin de faciliter l'intégration de la personne sourde. Il permet également à sa clientèle d'acquérir de l'expérience

en lui obtenant des stages dans diverses entreprises. De plus, toujours dans le but de faciliter l'embauche des personnes avec problèmes auditifs, il peut obtenir des subventions pour ces entreprises.

Regardons maintenant de façon concrète ce que L'Étape a apporté à des personnes sourdes. Voici donc trois témoignages de personnes sourdes qui ont réussi à rencontrer leurs objectifs grâce à ce service, et ce malgré leurs problèmes auditifs.

* La première est une sourde de naissance. Après avoir suivi une formation professionnelle avec un interprète (financée par La Bourgade) à l'éducation des adultes, cette personne s'est trouvée un emploi de préposée aux bénéficiaires dans un centre d'accueil pour entendants.

* La deuxième personne également sourde de naissance, n'avait aucune expérience de travail. Grâce à un stage (financé par La Bourgade), celle-ci a pu acquérir de l'expérience et une méthode de travail qui lui ont permis de trouver un métier qu'elle adore.

* La troisième personne en est une qui est devenue sourde vers l'âge de 25 ans et qui a dû effectuer une réorientation professionnelle suite à son handicap. Grâce à L'Étape, elle a occupé plusieurs emplois temporaires et dernièrement, ce service lui a trouvé un travail qui correspond à ces capacités et où les perspectives d'emplois sont prometteuses.

Ces trois cas, tous différents les uns des autres, démontrent ce qu'il est possible d'obtenir d'un service tel que L'Étape, mais il faut rappeler que chercher du travail, ça demande des efforts et de la motivation du conseiller en emploi, mais surtout de la personne qui cherche un travail. Il faut comprendre que le rôle de L'Étape est de trouver des milieux de travail accessibles aux personnes sourdes afin d'augmenter les chances de celles-ci de trouver un emploi à leur mesure.

Pour de plus amples renseignements au sujet de La Bourgade et de son service de placement L'Étape, n'hésitez pas à les contacter.

La Bourgade: 822 Sherbrooke est, suite 222, Montréal
527-1028 (voix et A.T.M.E.)

L'Étape : 822 Sherbrooke est, suite 333, Montréal
526-0887 (voix) / 526-6126 (A.T.M.E.)



LOISIRS - SPORTS - CULTURE

Centre des Loisirs des Sourds de Montréal Inc.

7888 rue St-Denis, Montréal, Qc H2R 2E8

ATS: (514) 277-4050 (pour les membres) / ATS: (514) 271-4317 (pour le bureau des officiers)

CONSEIL D'ADMINISTRATION C.L.S.M. 1990/91

Président: Jean Davia
Vice-président: Jean-Marc Gravelle
Secrétaire: Guy Fredette
Ass.-secrétaire: Claire Bélanger
Trésorière: Carmen Grisé-Jalbert

Ass.-trésorier: Michel Grenier
Directeur des membres: José Carlos
Directeur des sports: Elias Roël
Directeur des loisirs: ????

Un groupe de recherche sur la LSQ

Par **Jules DESROSIERS**

Informateur pour le groupe de recherche

Savez-vous qu'il y a une équipe de recherche sur la langue des signes québécoise (LSQ) à l'Université du Québec à Montréal (UQAM)? Cette équipe est implantée depuis juin 1988 et je travaille dans cette équipe depuis l'été 1990. Elle se compose de plusieurs personnes que je vais vous présenter.

Tout d'abord, je vais vous parler de ma directrice. Elle s'appelle **Colette Dubuisson**. Elle dirige l'équipe de recherche sur la linguistique. Elle travaille sur les différentes façons de poser des questions en LSQ. Les autres membres de l'équipe sont les suivants:

Marie Nadeau. Elle est professeure de linguistique à l'UQAM. Elle s'intéresse à la façon de marquer le début et la fin des phrases en LSQ, et aux différentes façons d'exprimer le sujet dans une phrase.

Chris Miller. Il est étudiant au doctorat en linguistique. Sa spécialité est la phonologie.

Dominique Pinsonneault. Elle est étudiante à la maîtrise en linguistique. Elle travaille sur des structures de la LSQ comme la répétition.

Astrid Vercaigne-Ménard. Elle est agent de recherche et chargée de cours à l'UQAM. Elle travaille sur la comparaison (pareil, comme, plus grand que, etc.)

Lise Lacerte. Elle est étudiante au doctorat en linguistique. Elle travaille sur l'expression du temps en LSQ.

Johanne Boulanger. Elle est étudiante au bac en théâtre. Elle travaille une journée par semaine à l'UQAM. Elle est aussi impliquée dans plusieurs organismes comme TVS, SCQS et PLSQ.



Colette Dubuisson

Linda Lelièvre. Elle est informatrice à temps partiel. Elle donne des informations sur la LSQ, vérifie les données et fait de la transcription.

Et moi, **Jules Desrosiers**, je travaille à temps plein et j'occupe les mêmes fonctions que Linda.

Le but de ce projet de recherche est de décrire la LSQ. Il s'agit de montrer que la LSQ est une vraie langue et que c'est un système structuré qui permet une communication efficace. Plus tard, cette description de la LSQ devrait être un outil qui sera utile aux sourds et aux entendants qui s'intéressent à notre langue. Nous espérons pouvoir vous renseigner sur nos activités de recherche dans les prochains numéros de Voir Dire.

À bientôt.



Assis, de gauche à droite: Marie Nadeau, Johanne Boulanger, Dominique Pinsonneault; debout: Jules Desrosiers, Astrid Vercaigne-Ménard, Christopher Miller et Linda Lelièvre. (Lise Lacerte était absente le jour de la photo).

Cours de français écrit au Cégep du Vieux Montréal

Par **Fernande CHARRON**,
enseignante et



Paul BOURCIER
conseiller pédagogique

Le Cégep du Vieux Montréal offre depuis 8 ans des cours de français écrit pour les personnes sourdes et malentendantes désirant améliorer leur compétence en français écrit.

Le contenu de ce cours n'est pas allégé mais orienté dans une perspective d'enseignement du français langue seconde. À titre d'exemple d'enseignement d'une langue seconde, il y a les cours de français pour anglophones où l'accent peut être mis sur les terminaisons de verbes ou encore sur le genre (fém. masc.) parce que ces notions n'apparaissent pas comme telles en anglais. C'est pourquoi les élèves éprouvent plus de difficultés face à ces notions.

Pour les personnes sourdes, les difficultés ne sont pas les mêmes parce que la structure de la langue des signes québécoise est différente de l'anglais. Les problèmes sont davantage liés entre autres: à l'ordre des mots dans une phrase, aux accords verbe-sujet, à la marque du temps et aux prépositions. L'enseignante, madame Fernande Charron, connaissant la langue des signes québécoise, oriente le contenu du cours en tenant compte de ces caractéristiques.

Ces cours sont offerts aux élèves des Cégeps ainsi qu'à tout adulte désirant améliorer son français écrit. Il n'est pas nécessaire d'avoir obtenu un diplôme du secondaire V pour s'inscrire à ce cours. Les groupes sont composés d'environ 4 à 8 élèves. Par conséquent, les élèves bénéficient d'une attention individualisée de la part du professeur.

Ce cours, français écrit 601-911-01, s'offre le soir. Le coût de l'inscription est le même que pour tous les autres cours soit 45.00 \$ plus 20.00 \$ de frais administratifs.

L'inscription se fait au premier cours soit vendredi, le 1^{er} février 1991. Lors de cette rencontre, nous déciderons d'un horaire convenable à tous les participants.

Vous pouvez communiquer avec nous au no: **982-3443 (ATS)** pour nous aviser de votre intention de vous inscrire à ce cours.

Au plaisir de vous voir.



Un cours au Cégep du Vieux Montréal avec Mme Fernande Charron. De gauche à droite, Catherine Grégoire, preneuse de note, Mariane Séguin, interprète, Claire Delagarde et Benoît Lorrain (de dos) étudiants sourds.



Accès Montréal première ligne maintenant accessible par ATS (ATME)



Accès Montréal première ligne, un tout nouveau service téléphonique de renseignements donnant accès à la Ville de Montréal, offre maintenant un service adapté aux personnes sourdes et malentendantes, au moyen d'un téléscripteur.

Une ligne exclusive, un numéro unique: 872-0679.

Rappelons qu'Accès Montréal première ligne, implanté en avril dernier, est venu compléter le réseau Accès Montréal par un service d'accueil téléphonique. Sa mission est la même que celle des 13 bureaux Accès Montréal: faciliter l'accès à l'information et aux services municipaux. L'agent de communications sociales qui reçoit l'appel traite la demande du citoyen tout comme s'il s'était présenté au bureau Accès Montréal de son quartier. Les citoyens et citoyennes y reçoivent une réponse à leur demande par un simple appel, auprès d'un seul interlocuteur qui, au besoin, effectue la recherche et assure le suivi du dossier auprès du service concerné. Accès Montréal première ligne vise non seulement à améliorer la qualité de l'accueil téléphonique à la Ville mais aussi à réduire les délais dans le traitement des demandes.

Dans le but de rendre ce service accessible aux citoyens et citoyennes ayant des problèmes auditifs, par une approche adaptée à leurs besoins et à leur réalité, Accès Montréal première ligne a implanté un programme d'accueil téléphonique à leur intention pour une période d'expérimentation d'un an. Le service est assuré par une agente de communications sociales qui connaît très bien cette clientèle, madame Nicole Gratton,

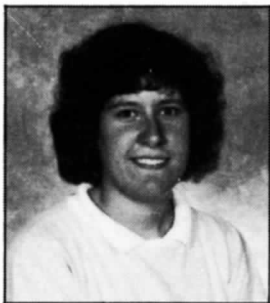
membre de l'Association québécoise des interprètes en langage visuel. Le service est accessible du lundi au vendredi, de 9h à 17h. En cas d'absence momentanée, un répondeur enregistre et transcrit le message du citoyen ou de la citoyenne et l'appel est retourné dans les plus brefs délais. En cas d'urgence, la demande peut être adressée à tout agent de communication, via le service Relais Bell.

Accès Montréal première ligne reçoit toutes les demandes, commentaires, suggestions, requêtes, plaintes et réclamations qui s'adressent à la Ville de Montréal:

- Une **question** sur un compte de taxes;
- Un **commentaire** relatif à un règlement municipal;
- Une **suggestion** sur la programmation des activités culturelles et sportives;
- Une **requête** pour obtenir un permis de rénovation ou une subvention de démolition;
- Une **plainte** concernant un service de la Ville;
- Une **réclamation** pour des dégâts causés par suite d'une négligence;
- Etc.

Bref, en plus d'offrir une mine d'informations, Accès Montréal première ligne donne accès à tous les services municipaux en facilitant les démarches des Montréalais et Montréalaises auprès de la Ville et en limitant les déplacements inutiles.

Un été emballant pour Marie-Claude



Marie-Claude RACICOT
Polyvalente Lucien-Pagé

Je m'appelle Marie-Claude Racicot. Je suis étudiante à la Polyvalente Lucien-Pagé en Secondaire V. Je demeure à Longueuil, chez ma grand-mère. L'année passée, au mois d'avril, j'ai commencé à chercher un travail à Boucherville. Je ne trouvais rien. Puis mon père m'a aidé. Il m'a donné une formule d'emploi pour la Ville de Longueuil.

Au mois de mai, il m'annonce la bonne nouvelle. Il y a un travail pour moi à la bibliothèque. J'étais très heureuse; cependant, j'ai pensé que ce serait peut-être ennuyant, parce que je me voyais seulement ranger des livres. J'ai travaillé du 26 juin au 29 août 1990. Mon patron s'appelait Yves Ouimet. C'est lui le chef de la bibliothèque. Je travaillais dans un bureau avec Diane, une responsable. Elle était gentille et m'encourageait à améliorer ma parole. Elle m'a présenté à tous les employés. Il y avait 20 employés environ à la bibliothèque. Normalement, je travaillais de 9h00 à 15h00, trois jours par semaine. Mon salaire était de huit dollars l'heure. Mon travail consistait à ranger des livres, des bandes dessinées et des revues. Aussi je réparais des livres (colle, couverture, numérotage) et je travaillais à l'ordinateur.

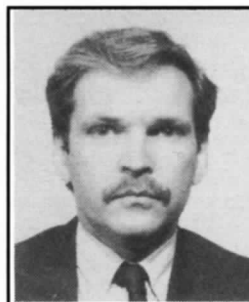
Je transportais des boîtes de livres nouveaux et tout neufs et je les identifiais. Je parlais beaucoup avec les employés. Souvent, les employés me posaient des questions: "Quelle est la cause de ta surdité? Comment vis-tu ta surdité? et comment entends-tu l'avenir?" Ils étaient vraiment intéressés. Ils pensaient que ma vie était difficile. Je leur ai montré le livre de signes "Comment apprendre le langage gestuel". Ils ont trouvé ça intéressant. J'ai travaillé tout l'été et j'ai adoré ça. J'espère que l'an prochain j'aurai encore la chance de travailler à la bibliothèque. Mon patron, Yves Ouimet, était très content et satisfait de mon travail même si j'avais parfois de la difficulté à communiquer avec lui. Mais ce n'était pas si grave. J'essayais de me faire comprendre par la parole ou par l'écrit. Heureusement, mon patron avait un bon sens de l'humour. J'ai été heureuse et ce fut pour moi un bel été et une expérience de travail vraiment enrichissante.



Service d'intégration professionnelle
pour personnes handicapées

Administrer par
l'Association
La Bourgade inc.

822 rue Sherbrooke est, suite 333
Montréal, Québec H2L 1K4
Téléphone: VOIX (514) 526-0887
ATME (514) 526-6126



Jean Moreau

NOTAIRE - CONSEILLER JURIDIQUE*

3467, rue St-Hubert
Montréal (Québec)
H2L 3Z8

ATS/Voix: 525-2589

Communication en L.S.Q.

*PROFESSIONNEL DE LA LOI - INFORMATION JURIDIQUE
RÉDACTION DE CONTRATS
(EX: ACHAT & VENTE DE MAISON,
HYPOTHÈQUE, TESTAMENT, ETC.)

CONSULTATION
SUR RENDEZ-VOUS



Naissances et baptêmes

Caroline est née le 28 août 1990, 3^{ème} enfant de Christiane Allard et Raymond St-Pierre. Elle a été baptisée le 23 septembre 1990, à Notre-Dame-du-Mont-Carmel (région de Trois-Rivières).

Patricia est née le 6 septembre 1990, 1^{er} enfant de Josée Campeau et Pierre Bibeau. Elle a été baptisée le 28 octobre 1990, à St-Lin-des-Laurentides.

Félicitations aux heureux parents.

Mariages

Vanessa Del Carmen Martinez et Alain Daoust, le 8 septembre 1990. L'abbé Paul Leboeuf, ptre, présida la cérémonie.

Suzanne Huneault, en 2^{èmes} noces, et Serafin Del Pio (espagnol), le 6 octobre 1990. Paul Leboeuf, ptre, présida la cérémonie.

Félicitations et meilleurs vœux de bonheur aux nouveaux époux.

Mariage



À Chicoutimi, Johanne St-Gelais et Denis Harrison, le 1^{er} septembre 1990. L'abbé Paul Leboeuf, ptre, présida la cérémonie.

Décès

La mère de Lucille Thurber est décédée le 13 septembre 1990, à l'âge de 74 ans.

À St-Sauveur, le beau-père de Robert Malo est décédé le 15 septembre, à l'âge de 68 ans.

À Sherbrooke, Mme Gisèle Langlois est décédée le 21 octobre, à l'âge de 62 ans. Elle a été happée par une automobile.

Erratum: Dans le dernier numéro de VOIR DIRE, il fallait lire le **père** (et non la mère) de Sylvianne Laflamme, décédé le 23 juillet à l'âge de 81 ans.

Nos sincères condoléances.

Messes de Noël et du Jour de l'An pour les Sourds

Le 24 décembre: Messe de minuit à 20:00 (8:00 pm). Pas de messe le 25 décembre.

Le 31 décembre: Messe du Jour de l'An à 20:00 (8:00 pm). Pas de messe le 1^{er} janvier 1991.

Endroit: Chapelle Notre-Dame-du-Bon-Conseil, 3700, rue Berri, Montréal.

Venez nombreux. Bienvenue à tous.



Assemblée générale et élection de l'Association des personnes sourdes de l'Estrie

Par Evelyn TREMBLAY
Directrice à l'APSE

C'est en juin dernier qu'a eu lieu l'assemblée générale annuelle de l'Association des personnes sourdes de l'Estrie. Le nouveau conseil d'administration a alors été élu. C'est un C.A. qui nous semble prometteur puisqu'il est constitué de gens dynamiques et motivés!

Avec cette énergie nouvelle, nous comptons pour suivre la réalisation des objectifs de la défense des droits des personnes sourdes ainsi que l'organisation de loisirs pour les membres.

En ce qui concerne les activités du C.A. nous savons déjà que l'organisation du mois de l'ouïe et de la parole sera au cœur de nos préoccupations. Nous travaillerons également à la tenue de rencontres d'information pour les membres sur des sujets tels que les droits des personnes sourdes... Mais soyez sans crainte, nous nous amuserons également... avec une activité de quilles, un fête de Noël féérique ainsi qu'un tête-à-tête avec Cupidon qui, nous l'espérons, saura toucher les cœurs pour la St-Valentin... sans oublier une activité de plein air d'été...



Voici le nouveau conseil d'administration de l'Association des personnes sourdes de l'Estrie pour 1990-91. De gauche à droite, Raymond Vallières, directeur des loisirs, Marie-Claire Chicoine, présidente; Evelyn Tremblay, directrice; Luc Mascolo, directeur de la promotion; Gisèle Desmarais, vice-présidente et trésorière; Carmen Lamoureux, secrétaire.



ASS. DES PERSONNES SOURDES DE L'ESTRIE

161, rue Peel, Sherbrooke, Qc J1H 5L1

Tél.: 1-819-821-2503 (TTY ou VOIX)

CONSEIL D'ADMINISTRATION 1990-91

Marie-Claire Chicoine, *présidente*
Gisèle Desmarais, *vice-présidente et trésorière*

Carmen Lamoureux, *secrétaire*
Luc Mascolo, *Directeur de promotion*
Evelyn Tremblay, *directrice*
Marie-Claire Chicoine, *temporaire, directrice de loisir*



Association des Golfeurs Sourds du Québec, Inc.

22^{ème} Tournoi Annuel de Golf au Club de Golf Bellevue (1984) Inc.

Les 8 et 9 septembre 1990

Par Gérard LABRECQUE

Organisateur

Le tournoi de golf annuel de l'AGSQ s'est déroulé cette année au Club de Golf Bellevue, à Ville de Léry (près de Châteauguay), située non loin de la réserve indienne de Khanawaké et du pont Mercier. Heureusement, tous les participants ont pu se rendre au terrain de golf sans problèmes et sans confrontation dangereuse avec les Warriors!

Cette année encore, nous avons bénéficié de la clémence de Dame Nature. Nous étions 53 joueurs le samedi, 17 joueurs le dimanche et 58 personnes lors du souper, le samedi soir. La remise des prix de présence, des trophées et des bourses eut lieu au cours de la soirée du samedi. Gérard Labrecque était fier du succès du tournoi, mais il admet que les événements d'Oka et de Khanawaké lui ont donné des sueurs froides!



Ange-Albert Thibert (88, classe "A"), Jacques Giguère (104, classe "B") et Michel Desjardins (109, classe "C") se sont mérités le trophée perpétuel de l'AGSQ, édition 1990, pour avoir obtenu le meilleur pointage brut dans leurs classes respectives à l'issue du tournoi. Gérard Labrecque, président du tournoi, le leur remet avec plaisir.

Photographe: Jean-Marc LACHAMBRE



La célébration du 5^{ème} anniversaire de fondation des Golfeuses Sourdes du Québec, regroupement fondé par Ginette Nadeau, a eu lieu le 9 juin 1990, organisée par Francine Labrecque et Denise Gauthier. L'événement avait lieu à St-Jean-Baptiste de Rouville, et 30 golfeuses étaient présentes à la fête. Cette photo nous montre bien que le groupe s'est bien amusé!



Quelle surprise ce fut pour Gérard Labrecque, organisateur du tournoi, de recevoir un cadeau personnel de la part d'André Weir, président de l'AGSQ, pour avoir fait preuve du meilleur esprit sportif au cours du tournoi!



Mme Claire Ayotte, gagnante du tournoi dans la classe "A" chez les femmes avec un pointage brut de 119, reçoit son trophée des mains de Gérard Labrecque, président du tournoi.



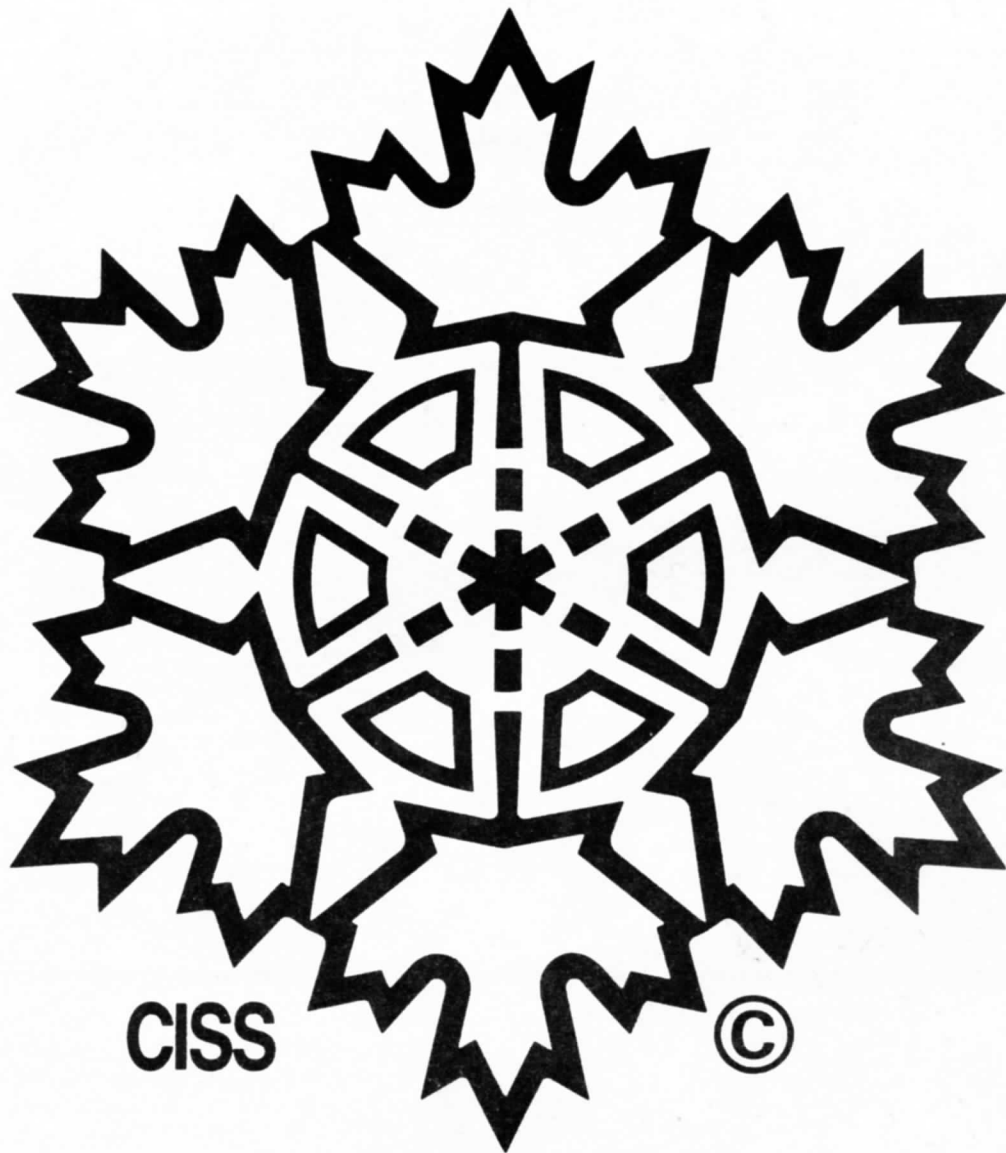
L'heureuse gagnante lors du tirage d'un téléviseur-couleurs de 14 pouces fut Mme Patricia Jarvis (au centre), posant en compagnie de Mme Francine Labrecque, organisatrice, d'une dame entendante responsable des hôtesse du souper, de Mme Denise Gonthier, trésorière de l'AGSQ, et de Gérard Labrecque, organisateur du tournoi.

RÉSULTATS DES PARTIES DE SAMEDI

CLASSE "A" (Hommes)			
NOMS	BRUT	HP	TOTAL
1. R. Nadeau	91	-17	74
2. G. Labrecque	94	-19.5	74.5
3. A.-A. Thibert	88	-13	75
4. Y. Turbide	94	-19	75
5. J. Davia	109	-34	75

CLASSE "B"			
NOMS	BRUT	HP	TOTAL
1. J.-L. Leboeuf	111	-37.5	73.5
2. M. Morisset	112	-37.5	74.5
3. D. Boroday	116	-41	75
4. J. Gravel	107	-31	76
5. T. Boroday	124	-47	77

CLASSE "C"			
NOMS	BRUT	HP	TOTAL
1. M. Bazinet	126	-54	72
2. P. Pigeon	116	-43	73
3. R. Léger	130	-56	74
4. S. Laroche	114	-38	76
5. S. Laverdure	153	-65	76



Banff 1991

28 février au 8 mars 1991

World Winter Games for the Deaf **XII** Jeux Mondiaux d'Hiver pour les Sourds

Canadian Deaf Sports Association / l'Association des Sports des Sourds du Canada

Informations pour les XII^{èmes} Jeux Mondiaux d'Hiver pour les Sourds à Banff, Alberta, du 28 février au 9 mars 1991

Pour toute information concernant les 12^{èmes} Jeux mondiaux d'hiver pour les Sourds qui auront lieu à Banff, Alberta, du 28 février au 9 mars 1991, vous pouvez vous adresser, en français, à:

Mlle Gigi Fiset, présidente de la FSSQ, au (514) 385-1148, de 9:00 à 17:00, ou en laissant un message sur le répondeur automatique.

C'est une occasion unique dans votre vie d'assister à un événement sportif d'envergure internationale organisé par et pour des Sourds. Ne ratez pas cette chance de passer d'inoubliables vacances dans un des paysages les plus enchanteurs au monde. Venez en grand nombre encourager nos athlètes canadiens et québécois!

Informations about the XIIth World Winter Games for the Deaf in Banff, Alberta, February 28 to March 9, 1991

For any information about the 12th World Winter Games for the Deaf that are to be staged in Banff, Alberta, from February 28 to March 9, 1991, you are invited to contact, in English:

Mr. Wayne Goulet, CDSA Technical/Programs Coordinator, (514) 389-1970, from 9:00 am to 5:00 pm.

It is a unique opportunity in your life to attend an international sports event staged by and for the Deaf. Don't miss this chance to spend an unforgettable vacation in one of the most breathtaking landscape in the world. Come in great numbers to encourage our Canadian and Quebecers athletes!